

Cette brochure est éditée par le Ministère de la Famille, de la Solidarité sociale et de la Jeunesse à l'occasion de la Journée Internationale de la Famille ( ONU, 15 mai ).

Rédaction et choix des projets:

Gaby FRÖHLICH-WAMPACH, Éducatrice graduée  
Götz EMPEL, Employé de l'État  
Mill MAJERUS, Conseiller de Gouvernement 1<sup>e</sup> classe

Comité de lecture :

Pierre BIVER, Attaché de Gouvernement  
Malou KAPGEN, Attachée de Gouvernement

Nous remercions particulièrement Monsieur Volker AMRHEIN, Projektbüro " Dialog der Generationen ", Berlin, ainsi que les responsables des différents projets pour leur précieuse collaboration à ce document.

Photos : Les photos de ce livre font partie de l'exposition " Eng Welt fir all Alter ", réalisée pour le Ministère de la Famille, de la Solidarité sociale et de la Jeunesse par Jochen HERLING et Daniel LAMMAR

Layout :

Impression :

Luxembourg, mai 2003

## Introduction

Le monde d'aujourd'hui est en train d'évoluer. Si nos grands-parents vivaient dans des structures familiales élargies où trois parfois même plus de générations se partageaient un même toit, le modèle familial d'aujourd'hui est celui des communautés de vie à une ou deux générations.

Conscient de cette évolution, le Ministère de la Famille, de la Solidarité sociale et de la Jeunesse s'est fixé comme but d'examiner de plus près cette évolution. Dans un premier pas et afin d'initier une approche constructive, il a été décidé de dresser un bilan des projets institutionnels axés sur l'intergénérationnel au Luxembourg.

Pour ce faire, Madame la Ministre a adressé une circulaire aux centres intégrés pour personnes âgées, aux clubs seniors, aux foyers de jour, aux crèches, aux garderies, aux centres d'accueil, aux internats et aux maisons de jeunes afin de connaître leur engagement au niveau d'activités favorisant le dialogue et le contact entre les générations.

Les nombreuses contributions des établissements montrent une grande multiplicité et une diversité bien riche des projets intergénérationnels entrepris. De ce résultat convaincant est né l'idée de la présente brochure.

*“ Ein Baum der umfällt, macht mehr Krach als ein Wald, der wächst ”.<sup>1</sup>*

Nul doute, dans notre pays le dialogue intergénérationnel est encore à ses débuts. Aujourd'hui, il s'agit aussi de profiter de cette publication pour donner une première impression de développements et expériences de pays voisins.

Dans ses deux premières contributions, Volker AMRHEIN, responsable du Projektbüro “ Dialog der Generationen ” à Berlin, met en relation l'évolution démographique actuelle, ses conséquences sur la vie sociale dans les différentes cultures ainsi que la place que peuvent prendre des projets intergénérationnels dans ce contexte.

A l'aide d'expériences concrètes, l'auteur décrit comment ces projets ont un impact positif dans des secteurs aussi diversifiés que le travail, la participation active des jeunes dans la société ou l'encadrement de personnes âgées.

Dans sa troisième présentation, l'auteur définit le concept du “ mentoring ” et en donne quelques illustrations concrètes.

La première partie de la brochure se termine par la présentation de deux projets. Dorothea BECKER montre comment une roulotte de cirque peut contribuer à motiver des jeunes à se prendre soi-même en charge et à défendre leurs intérêts dans des situations concrètes.

Avec l'installation d'un poulailler, la maison du Balloir de Liège destinée à recueillir des enfants en difficulté familiale, devient vite point d'attraction pour les personnes âgées du quartier. Des amitiés se nouent, point de départ à de multiples nouvelles initiatives.

---

<sup>1</sup> Proverbe népalais repris à Volker AMRHEIN

Des plus de soixante réponses à la circulaire, nous avons seulement pu reprendre quelques-unes pour témoigner des nombreuses initiatives se réalisant au Luxembourg. Le choix opéré essaie de tenir compte de l'ensemble des secteurs contactés et de présenter une panoplie d'initiatives différentes.

A la fin de la deuxième partie, un inventaire regroupe les différents projets en plusieurs catégories. De même une liste reprend l'ensemble des acteurs institutionnels ayant participé à notre enquête.

D'ici un grand merci à tous ceux qui ont répondu à notre questionnaire. Sans vous, la présente brochure n'aurait pas pu se réaliser.

Merci pour votre collaboration.

## Neue Brücken schlagen

Dialog der Generationen – es ist dies, so meinen die Fachleute, eine neue Herausforderung in der Jugend- und Seniorenarbeit. Die Frage ist berechtigt, warum wir heute Gegebenheiten „thematizieren“ müssen, die sich früher von selbst ergaben und der Außensteuerung nicht bedurften.

Die spektakuläre technologische und wirtschaftliche Evolution hat im hohen Maß auch unsere familialen Strukturen geprägt. So kommt es, dass heute immer seltener unterschiedliche Generationen unter einem Dach und um einen Tisch herum leben. Das geforderte Engagement der „aktiven“ Generationen im Beruf, neuen Formen der Familienbildung sowie die Umformung der traditionellen Dorfgemeinschaften haben moderne Strukturen wachsen lassen. Ob Kinderhorte, Jugendhäuser, Club Seniors, Tagesstätten für junge oder bedürftige ältere Menschen, sie alle konzentrieren ihr Angebot auf ein spezifisches Alter. Fördert dieser Trend gezielt die Bedürfnisse der jeweiligen Altersgruppe, bewirkt er aber auch eine gegenseitige Entfremdung der verschiedenen Generationen.

Eine solche Entwicklung ist aus mehreren Gründen heraus bedauernswert. Die Gestaltung unserer privaten und sozialen Gemeinschaften baut wesentlich auf der Solidarität zwischen den unterschiedlichen Generationen auf, dem Prinzip der gegenseitigen Zuwendung und Unterstützung. Diese Solidarität bleibt nur dort „selbstverständlich“ und spontan lebendig, wo Jung und Alt einander tagtäglich begegnen, miteinander „streiten“, zusammen Dinge erarbeiten und teilen, sich gegenseitig bereichern. Solche Erfahrungen sind besonders heute relevant und unverzichtbar, da wir wohl zum ersten Mal in der Menschheitsgeschichte die Chance haben, dass immer häufiger fünf Generationen einer selben Familie gleichzeitig leben.

In unseren traditionellen familialen und gesellschaftlichen Strukturen waren intergenerationelle Kontakte unumgänglich; wir heute müssen den „Dialog der Generationen“ gezielt fördern. In diesem Sinne wollen wir im Luxemburger Familienministerium dieses Jahr den Internationalen Familientag (UNO, 15.Mai) nutzen. Ich freue mich sehr, dass wir hierfür mit Herrn Volker AMRHEIN einen kompetenten und engagierten Fachmann gewinnen konnten. Die geplanten Veranstaltungen bieten uns die Chance, die sehr vielfältigen und farbenreichen Initiativen unserer Luxemburger Sozialdienste zu würdigen.

Ich bedanke mich bei allen, die zum Gelingen unserer Initiativen beitragen. Wir werden viel erreichen, wenn es uns dabei gelingt, neue Brücken zu schlagen.

**Marie-Josée JACOBS**  
**Ministerin für Familie, soziale Solidarität und Jugend**

## **Table des matières**

Préface

Madame Marie-Josée JACOBS

Ministre de la Famille, de la Solidarité sociale et de la Jeunesse

Introduction

1<sup>ère</sup> partie

1. Dialog der Generationen - eine internationale Perspektive

Volker AMRHEIN

2. “ Gesellschaft im Umbruch ”

Vortrag auf Einladung des Amtes für Jugend und Familie der Stadt Pforzheim (Veranstaltungsreihe “ Dialog der Generationen ”, 8.-10. November 2001)

Volker AMRHEIN

3. Mentoring

Das Jahresthema 2002 des Projektbüros “ Dialog der Generationen ”

Volker AMRHEIN

4. Wer hilft uns streiten ?

Ein konkreter Handlungsansatz für intergenerative politische Bildungsarbeit

Dorothea BECKER

5. Projet Balloir

Un exemple d’une cohabitation intergénérationnelle réussie à Liège, Belgique

Abbé KLINKENBERG

2<sup>e</sup> partie

1. Présentation d’un échantillon de projets intergénérationnels au Luxembourg

1.1. “ Eltern-Schoul Janusz Korczack ”

Fondation Kannerschlass, Sanem

1.2. Travail social intergénérationnel

Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés (ASTI) asbl, Luxembourg

1.3. Expériences intergénérationnelles

Home pour Personnes Âgées, Redange/Attert

1.4. “ In die Vollen...”

Club Senior “ Um Leschte Steiwer ”, Luxembourg

1.5. “ Internet-Eck”

Club Haus “ Am Becheler”, Jugendhaus “ Woodstock Walfer”, Bereldange

1.6. Des décorations et autres projets communs...

Crèche “ Spillhaus Park Laval ”, CIPA “ Op der Léier ”, Esch/Alzette

1.7. Un lieu de rencontre intergénérationnel

Foyer de jour “ Stëbbserten ”, Club Senior “ Am Duerf ”, Mondercange

1.8. Plus qu’un soutien aux devoirs à domicile...

Internat Ste Marie, Amiperas section Limpertsberg, Luxembourg

1.9. Mérite Jeunesse et Rencontres intergénérationnelles

Internat Episcopal, Club Senior “ Um leschte Steiwer ”, Luxembourg

1.10. Playback-Gala

CIPA “ Bellevue ”, Troupe Scout et Amicale “ Lussig Quaichlecken ”, Echternach

1.11. L’interculturel et l’intergénérationnel se rencontrent

Foyer de Jour “ The International Kindergarten ”, Luxembourg

2. Relevé des différents types d’activités intergénérationnelles

3. Liste des organisations ayant répondu à la circulaire

# 1. Dialog der Generationen – eine internationale Perspektive

Meine sehr verehrten Damen und Herren,

am 21. März 2003, dem Tag eines freundlichen Frühlingsanfangs, trafen Frau Kapgen, Herr Majerus, Herr Biver und ich in Bonn zu einem Vorgespräch über die heutige Veranstaltung zusammen. Ich kam gerade von der Konferenz einer Internationalen Vereinigung zurück, an der auch das Projektbüro partizipiert. Unser deutscher Partner, Prof. Ludger Veelken von der Uni Dortmund, hatte den Treffpunkt ausgesucht: eine kleines Bildungshaus der Universität mitten im Wald bei Witten-Bommerholz. Die Versammlung, die in jährlichem Rhythmus stattfindet, beschäftigte sich diesmal mit der Weiterentwicklung der Gruppe:

- „Wo wollen wir in 20 Jahren sein?“
- „Stellt Euch vor, wir feiern unser 20-jähriges Bestehen – worauf schauen wir zurück, worauf sind wir stolz?“
- „Wie erreichen wir unsere Ziele: die Förderung und internationale Vernetzung nationaler generationsübergreifender Programme?“

Das Konsortium für intergenerationelle Programme, ICIP (so der Titel) war nach längerer Vorlaufzeit im Jahr 2002 in England gegründet worden. Die Mitgliedseinrichtungen kommen u.a. aus Südafrika, Palästina, China, Singapur, Japan, den USA, Kuba, Holland, England, Schweden und Deutschland.

Voll von diesen Eindrücken wollte ich der „Luxemburger Gesandtschaft“ gern davon berichten. Aber sehr schnell stand dann die Vorbereitung des Familientages im Vordergrund unseres Gespräches und ICIP war vergessen.

Ich möchte an dieser Stelle gern auf die „Bommerholzer Erfahrung“ zurückkommen. Das hat zwei Gründe.

1. Es gibt weltweit eine große Aufmerksamkeit für die demographische Entwicklung. In den westlichen Industrienationen, aber auch in Japan, ist eine dramatische Alterung der Bevölkerungen zu verzeichnen, die zu sinkenden Populationen führen wird. In anderen Teilen der Welt (Afrika, Asien) gibt es hohe Anteile junger Menschen und ein gleichermaßen dramatisches wie problematisches Bevölkerungswachstum. Wir neigen dazu, die nationalen Bedingungen absolut zu setzen. Durch den Kontakt und den Austausch mit anderen Ländern jedoch stellen sich zwei Wahrnehmungen ein:
  - es wird deutlich, welche große Bedeutung der demographische Faktor für das gesellschaftliche Leben in allen Kulturen hat;
  - die Diversität und Komplexität kultureller Kontexte hat einen starken Einfluß auf die Ausbildung intergenerationaler Ansätze;

Vielleicht paradoxerweise, vielleicht notwendig fügen sich diese zu einem Gesamtbild, das die Welt als eine erscheinen lässt.

2. Am Anfang der Aktivitäten des Projektbüros für eine europäische Vernetzung stand eine Reise nach Luxemburg. Ende Oktober 2000 flog ich mit einer kleinen Fokker von Berlin nach Limpertsberg. Das Flugzeug kam kurz vor der Landung in heftige Turbulenzen, schwankte zwischen den Wolken und fiel mit seinen 15 Passagieren von Luftloch in Luftloch. Nach der Landung waren wir allesamt so blass geworden, dass

mein Gastgeber, Herr Birger vom „Salon de l'enfant“ (dem ich zuvor extra ein Foto von mir schickte), Mühe hatte, mich wiederzuerkennen.

Die Koinzidenz einer erneuten Einladung nach Luxemburg und unseres inzwischen intensiven Engagements für die europäische und internationale Vernetzung des Dialogs der Generationen, erscheint mir bedeutungsvoll. Es ist, als käme man nach einer spiralförmigen Aufwärtsbewegung am gleichen Punkt im Raum wieder an. Ich freue mich darum ganz besonders, die auch in Luxemburg mittlerweile fortentwickelten Ansätze kennenzulernen und über das gemeinsame Anliegen in einen Austausch zu kommen.

Ich möchte Ihnen jedoch zur Vorbereitung dieses Austauschs zuvor die Ziele vorstellen, die im Vorfeld der bereits erwähnten Konferenz in England formuliert wurden, und die, wie ich meine, einen auch für unsere Diskussion geeigneten Rahmen abbilden.

Unter der Überschrift „Intergenerationelle Programme als Instrumente für die Lösung vorrangiger sozialer Probleme“<sup>1</sup> finden sich sechs Anliegen, die im Rahmen des Netzwerkes und seiner Aktivitäten Vorrang haben:

### **1. Die Trennung der Generationen aufheben**

Sowohl in industrialisierten als auch in Entwicklungsländern gibt es einen signifikanten Wandel von Familienstrukturen, der zu verschieden stark ausgeprägter Separation von Jung und Alt, zu einem Auseinanderdriften der Lebenswelten führt. Hier einen Beitrag zu leisten, die zerrissenen Bande zwischen den Generationen neu zu knüpfen, ist das Hauptaugenmerk generationsübergreifender Projektarbeit.

### **2. Wiedererlangung und Aufwertung der Überlieferung traditioneller Kulturwerte (bzw. des Erfahrungswissens älterer Menschen)**

Einige Länder haben ihrem Wunsch Ausdruck verliehen, ihre alten Traditionen durch generationsübergreifende Programme weiterzugeben. Auch die Würde des Alters zu wahren, seine Fähigkeit zu erhalten, die Bedeutung der Geschichte und Kultur an junge Menschen zu vermitteln und ihnen einen Sinn für ihren Platz in der Zeit zu öffnen, ist Teil dieses Anliegens.

### **3. Die Ermutigung zu einem aktiven generationsübergreifenden Arbeits- und Sozialleben**

Speziell im deutschen Beitrag der Veröffentlichung wurde auf die wechselseitigen Profite oder Erfolge hingewiesen, die durch eine Vermittlung jeweiliger Kenntnisse von Jung und Alt füreinander entstehen. Die Jüngeren geben häufig ihr Wissen über die neuen Kommunikationstechnologien, das Internet, den PC – oder ihr in der Schule erworbenes

---

<sup>1</sup> Nachzulesen in der Broschüre „Intergenerational Programmes: Public Policy and Research Implications An International Perspective“, Herausgeber/Editors: Alan Hatton-Yeo (Chief Executive, The Beth Johnson Foundation), Toshio Ohsako (Senior Research Specialist, The UNESCO Institute for Education); Bezug: The UNESCO Institute for Education, Feldbrunnenstr. 58, D-20148 Hamburg.

Wissen an Ältere weiter. Umgekehrt sind es die Fähigkeiten komplexe Entscheidungen zu treffen, und über lange Zeiträume sich erstreckende Ziele zu verfolgen, die die älteren Generationen den jüngeren voraus haben und an sie weitergeben können.

Gegenwärtig stellt sich diese Frage besonders vor dem Hintergrund der alternden Belegschaften. Eine veränderte Unternehmenskultur ist gefordert, die neue Kommunikationsstrukturen und andere Formen der Kooperation zwischen den Generationen wird schaffen müssen, wenn sie dem Innovationsdruck der modernen Ökonomien standhalten will.

#### **4. Ein Austausch über und von jeweils besonderen Ressourcen (Fähigkeiten und Fertigkeiten) der Generationen**

Von der amerikanischen Einrichtung „Generations united“ stammt die Formulierung: „Ressourcen sind sinnvoller eingesetzt, wenn sie Generationen verbinden, statt sie zu trennen.“ Alle an ICIP beteiligten Länder sind sich darin einig, dass generationsübergreifende Programme die menschlichen Ressourcen von Jung und Alt mobilisieren können. Menschen zu ermutigen, sich am sozialen Leben zu beteiligen und sich im bürgerschaftlichen Engagement neue Wirkungsfelder zu erobern, macht einen doppelten Effekt. Es steigert ihr Selbstbewusstsein und ihre Einbindung im Gemeinwesen, und macht – auch durch den Wandel der Anerkennungskultur – deutlich, wie sehr wir auf die Mitwirkung aller angewiesen sind. Oder mit anderen Worten: wie sehr sie gebraucht werden. Aber es hat auch für den Staat erfreuliche Nebenwirkungen (weshalb das neue Ehrenamt in den Ministerien sehr ernst genommen wird): es kann zu erheblichen Entlastungen im Bereich nationaler Aufwendungen führen (finanzieller, zeitlicher wie logistischer).

#### **5. Die generationsübergreifende Lösung sozialer Probleme**

Die Tatsache, dass in vielen Familien beide Elternteile berufstätig sind, eine hohe Zahl von Alleinerziehenden besteht, die Unterstützung benötigen, aber auch die gravierenden Probleme, denen manche Kommunen durch Krankheit und Drogen ausgesetzt sind stellen Herausforderungen dar. Soziale Unterstützungsnetzwerke für isolierte ältere Menschen oder die Etablierung von Rehabilitationsprogrammen um solche Probleme wie Schulverweigerung, Gewalt an Schulen, Drogenmissbrauch, Vandalismus zu adressieren, sind dringend nötig. Es gibt einen steigenden Bedarf um weiterführende Lösungen für unsere wachsenden multikulturellen Gesellschaften zu stiften. Von gleicher Bedeutung ist die Gesundheitsvorsorge und Entwicklung der Nachbarschaften oder von Wohnprojekten. Einige Länder sind bereits erfolgreich in der Anwendung von generationsübergreifenden Ansätzen. Für andere stellen sie nach wie vor eine Herausforderung dar.

#### **6. Intergenerationelle Programme als Beiträge zum lebenslangen Lernen**

In Deutschland existiert seit etwa 2 Jahren ein Programm des BMBF (Bundesministerium für Bildung und Forschung) mit dem Titel „Lernende Regionen“. Im ganzen Land bildeten sich mehr als 80 solcher Regionen, die sich um die Kooperation und Vernetzung von Bildungseinrichtungen (von berufsbildenden Schulen bis zu Institutionen der Erwachsenenbildung), Unternehmen, Partnern im Bereich des 3. Sektors und Freiwilligenagenturen bemühen. Ziel ist es, die Fähigkeiten zum lebenslangen Lernen zu

fördern und zu unterstützen. Das geschieht über die Schaffung von Rahmenbedingungen, die, vor dem Hintergrund wachsender Anforderungen und immer schnellerer Halbwertszeiten, in denen einmal erworbenes Wissen verfällt, die Möglichkeiten des Bildungserwerbs erhöhen und deren Methoden verbessern. Entwickelt werden Angebote, die durch das ganze Leben begleiten sollen und deren Attraktivität zu einer Atmosphäre beiträgt, die das Lernen erleichtert und den Spaß erhöht. Auch hier gibt es Regionen (z.B. das Netzwerk Ampel in Borken, Westfalen), die speziell auf die Entwicklung generationsübergreifender Projekte setzen, um ihre Ziele zu erreichen.

ICIP hat einen vergleichbaren Ansatz des lebenslangen Lernens formuliert, den es in der Community education oder Gemeinwesenarbeit ansiedelt. Man lässt sich von der Annahme leiten, dass die speziellen und verschiedenen Bedürfnisse und Interessen, die Menschen im Laufe ihres Lebens und ihres beruflichen Werdegangs haben, dazu führen könnten, ein Curriculum für alle zu entwickeln. Es würde sich speisen aus den Potentialen der miteinander geteilten Lebens- und Lernerfahrungen bzw. der daran geknüpften Erkenntnisse aller Generationen.

All die hier aufgeführten Punkte sind zunächst Orientierungen in einem dynamischen Beziehungsfeld, das gekennzeichnet ist durch eine Überlappung oder auch wechselseitige Verschränkung verschiedener Faktoren:

1. Die demographische Entwicklung (Minderheitenlage der Jugend)
2. Eine wachsende Lebenserwartung (Fortschritte der Medizin, etc.)
3. Modernisierungsprozesse und damit verbundene Auflösung der Ligaturen oder sozialen Bindekräfte
4. Stagnierendes Wirtschaftswachstum
5. Einnahmeausfälle der Kommunen und daraus resultierende Verteilungsengpässe
6. Rückzug des Staates, bzw. Verwaltungsreformen und Neuverteilung der Lasten (Trisektoralität)
7. Neue Ansätze zur Aktivierung des Bürgerschaftlichen Engagements

Die Möglichkeiten und Perspektiven generationsübergreifender Arbeit vor diesem Hintergrund lassen sich gegenwärtig nur ahnen. Für genauere Bestimmungen sind weitere Entwicklungen und Evaluationen abzuwarten.

Mit diesem kurzen Überblick hoffe ich, ein wenig dazu beizutragen, Ihnen die Bedeutung des Dialogs zwischen Jung und Alt deutlich zu machen. Es wird mein Anliegen sein, in Luxemburg einen Eindruck von der Fülle und den Verschiedenheiten der Projektarbeit zu vermitteln.

Es wird zu reden sein von den Motiven, von den Schwierigkeiten und Hindernissen, aber auch von den Erfolgen. Es gibt ein wachsendes Selbstbewusstsein und eine voranschreitende „Identitätsbildung“ generationsübergreifender Projektarbeit.

Vor allem aber macht den Beteiligten der neu entstehende Kontakt eine Menge Spaß. Auch von dieser Freude werde ich Ihnen berichten.

Enden will ich mit einem Satz, den ich in Bommerholz aufschnappte und der von einer englischen Zeitzeugin stammt, deren Namen mir leider unbekannt ist.

„Wir leben nicht mehr in der Vergangenheit und noch nicht in der Zukunft, aber beides lebt in uns.“

Volker AMRHEIN  
Projektbüro „Dialog der Generationen“

März 2003

## **2. „Gesellschaft im Umbruch“**

**Vortrag auf Einladung des Amtes für Jugend und Familie der Stadt Pforzheim**

**Veranstaltungsreihe „Dialog der Generationen“, 8.-10. November 2001**

### 1. Woher und wohin

Ich möchte mit einem indianischen Sprichwort beginnen, von dem ich allerdings nicht garantieren kann, das seine Quelle gesichert ist. Es stammt aus dem Hollywood-Epos „Der mit dem Wolf tanzt“ und es lautet ganz lapidar:

„Wenn jemand kommt, muß jemand gehen“.

Es bringt etwas auf die Formel, das schon immer das Erbteil der Menschheit gewesen ist: die Generationenfolge.

Wir alle stehen in einer endlosen Kette, deren Glieder uns mit den Anfängen des aufrechten Gangs ebenso verbinden wie mit den offenen Fragen der Zukunft.

Diese Zukunft allerdings ist nicht mehr, was sie zu Zeiten der Renaissance oder nachfolgender vom Fortschritt überzeugter Jahrhunderte einmal war. Sie hat inzwischen einiges abgekriegt. Der Prozeß einer Entwertung oder Umwertung der Zukunft schreitet voran, und er ist viel älter als der 11. September dieses Jahres, der Ihnen dazu vielleicht auch einfallen wird.

Wir haben von Immanuel Kant gelernt, daß mit dem Aufbruch aus der selbstverschuldeten Unmündigkeit der Menschen ein neues Zeitalter anbricht. Aber die Erwartungen an diese hellen Horizonte wurden wieder und wieder durch Einbrüche und schreckliche Rückfälle in menschenverachtende Politik und menschenvernichtende Kriege in Frage gestellt oder konterkariert.

Es war Albert Einstein, der anlässlich der atomaren Bedrohung einmal sagte, nicht die Bombe sei das Problem, sondern das menschliche Herz.

Das menschliche Herz und die menschliche Vernunft, die schon wieder im Dienst einer neuen Zukunftsaufgabe oder Herausforderung stehen, mittels derer die menschliche Natur vielleicht eines Tages völlig obsolet geworden sein wird. Ich spreche von der genmanipulierten Existenz, von Nanotechnik und künftigen Mensch/Maschine-Symbiosen.

Der amerikanische Regisseur Steven Spielberg hat vor kurzem einen Film gedreht, der diese Möglichkeiten zu Ende gedacht hat. Er zeigt uns eine Welt, aus der die Menschen schließlich verschwunden sind und nur die High-Tech Ergebnisse ihrer Erfindungsgabe überlebt haben. Künstliche Wesen, die sich nun ihrerseits der Erforschung der menschlichen Geschichte widmen wie einst die Historiker. Und die auf diese Epoche wie auf ein goldenes Zeitalter zurückblicken, das unwiederbringlich verloren ist.

Zum Glück bleibt uns bis dahin noch ein wenig Zeit, und die will ich heute nutzen, um Ihnen einen Eindruck davon zu vermitteln, wie interessant und erfreulich es sein kann, wenn man nicht versucht, den Menschen abzuschaffen, sondern sich mit dem beschäftigt, womit er sein Leben verbringt und worin er oder sie selbst die Früchte oder auch die Flamme dieses Lebens sieht, die an jüngere Generationen weiterzureichen es lohnt.

## 2. Wofür

Ich stehe hier für das Projektbüro „Dialog der Generationen“.

Ein Servicebüro für generationsübergreifende Arbeit, das seine Existenz einer Kampagne verdankt, die Anfang der 90er Jahre (des vorigen Jahrhunderts) entwickelt wurde: Die Initiative zur Verbesserung des Dialogs zwischen den Generationen.

Das Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend gab damals den Anstoß für eine ganze Reihe von Maßnahmen, die sie diesem Ziel verpflichtete.

Ich will einige Stationen markieren und Ihnen dann die Arbeitsfelder /Aufgaben und Ziele des Projektbüros vorstellen:

- Veranstaltungen zum Thema Öffentlichkeitsarbeit
- Wettbewerbe „Solidarität der Generationen“ und „Video der Generationen“
- Ausstellungen der Europäischen Jugendbibliothek Schloß Blütenburg (Dialog der Generationen als Thema der Kinder- und Jugendliteratur) und der BAGSO (Bundesarbeitsgemeinschaft der Senioren-Organisationen) mit einer Ausstellung zum gesellschaftlichen Wandel von Altersbildern
- Lokaljournalisten-Tagungen
- Ausstellung „Das Abenteuer der Generationen“ im Dresdner Hygiene-Museum machte auf plastische und greifbare Art die demographische Entwicklung erlebbar (Alt & Jung – Das Abenteuer der Generationen, Krappmann und Lepenies (Hrsg.), Dt. Hygiene-Museum, Basel, Ffm. 97)
- Sozial-kulturelles Netzwerk
- Mobiles Team für Fundraising und Organisationsmanagement
- Internet-Kurse / Vor Mikrophon und Kamera / Konzeptentwicklung
- Wissenschaftliche Begleitung

Meine Aufgabe war damals die Netzwerkbildung von Projekten im sozial- oder sozio-kulturellen Bereich, die ich gemeinsam mit Projekten unseres Trägers, der Berliner Pfefferwerk Stadtkultur GmbH, auf den Weg brachte.

Innerhalb von zwei Jahren schlossen sich 60 Bildungseinrichtungen, Nachbarschaftshäuser, freie Träger, Vereine und Initiativen diesem Netzwerk an. Und 1997 entstand dann das Projektbüro, das neben den ursprünglichen Aufgaben ein breites Spektrum neuer Serviceleistungen anbieten konnte.

## 3. Wozu

Aber zum Thema:

zum Dialog der Generationen vor dem Hintergrund einer Gesellschaft im Umbruch, wie es im Flyer der heutigen Veranstaltung angekündigt ist.

Ich möchte Ihnen dazu einige Überschriften und Zitate vorlesen, die aus meiner Zeitungs- und Buchlektüre des vergangenen Wochenendes stammen:

„Massiver Einbruch bei Steuereinnahmen“ - Die Wirtschaftskrise in Deutschland lässt die Steuereinnahmen immer geringer ausfallen...

„Blasse Erinnerung an die schwere Zeit“ - Von der Existenzkrise einer großen Partei

Der Faktor **Angst** - so titelt ein Kommentar, der sich mit Massenentlassungen nach dem 11. September befasst.

Eine **Krise** der Arbeit, rufen Mitglieder des Club of Rome aus;  
nur noch 1 Drittel der Arbeitssuchenden wird künftig in Normal- oder Regel-  
Beschäftigungsverhältnissen tätig sein

Von einer Bildungs**krise** ist angesichts der Tatsache die Rede, daß die Halbwerts- oder  
Verfallszeiten unseres Wissens immer kürzer werden  
(das an der Uni erworbene Wissen ist bei Ankunft der Studierenden (IT-Bereich) am  
Arbeitsplatz bereits hoffnungslos veraltet)

Für eine **Krise** die man geneigt ist „zivilisatorisch“ zu nennen, spricht die folgende Zeitungs-  
Überschrift :  
„Kind aus Klinik entführt und mißbraucht“ (Süddt. Zeitung vom 3./4.11.01)

Eine **Krise** der Wahrnehmung, die unsere wirtschaftlichen, medizinischen und  
naturwissenschaftlichen Betrachtungsweisen umfasst, diagnostiziert der Atomphysiker und  
Kulturkritiker Fritjof Capra

Und (so gehört bei einer kürzlichen Tagung bundesweiter Fortbildner/innen)  
Jeremy Rifkin, Soziologe und Globalisierungstheoretiker, ist der Ansicht:

„Die Wirtschafts**krise** und Umwelt**krise** der Gegenwart ist im wesentlichen eine Zeit**krise**.  
Wenn wir unser Konto mit der Natur ausgleichen wollen, müssen wir das Tempo unserer  
Wirtschaftstätigkeit so drosseln, daß es sich mit den Zeitplänen der Natur verträgt.“

Sie hören also: Krisen über Krisen

Wenn es richtig ist, daß historische Entwicklungen vor allem die Psychodynamik der  
Zeitgenossen zum Ausdruck bringen, dann spiegeln sich in diesen Überschriften ziemlich  
gehetzte, angstbesetzte und von den ständigen Veränderungen, die um sie herum geschehen,  
zutiefst verunsicherte Vertreterinnen und Vertreter der Spezies Homo sapiens.

Gesellschaften im Umbruch, das darf als Binsenwahrheit gelten, befinden sich nunmal per  
definitionem in der Krise. Die Krise ist sozusagen eine Normalität geworden wie das tägliche  
Brot. Und sie ist längst im Persönlichen angekommen, wie die vielen Hilfsangebote und  
Offerten zur Lebensbewältigung und zum familiären Krisenmanagement eindrucksvoll belegen.

Es wird Sie darum vielleicht überraschen, daß der Umbruch, auf den ich hier und jetzt eingehen  
will, bislang in einem ganz anderen, geradezu unscheinbaren Gewand daher kommt: in dem der  
Statistik. Das hat nicht verhindert, daß die Presse (natürlich) auch hierfür längst die passenden  
Slogans gefunden hat:

Krieg der Generationen  
Hilfe, wir vergreisen  
Die Deutschen sterben aus, etc.

Aber sein eigentlicher Knalleffekt ist, wie beim Urknall, ein anderer - nämlich die  
Langzeitwirkung oder Nachhaltigkeit, die er entfaltet.

Im Unterschied zu den beobachtbaren Veränderungen etwa des gesellschaftlichen Umbruchs seit 1989 handelt es sich beim demographischen Wandel, von dem hier die Rede ist, um ein schleichendes Phänomen.

Er kommt, wie es der ehemalige Hamburger Bürgermeister Hans-Ulrich Klose formulierte, als eine Revolution auf leisen Sohlen.

In etwa zwei Jahrzehnten aber wird er das Bild unserer Gesellschaft schon sehr deutlich geprägt haben. Dann wird sich die Minderheitenlage, in die die Jugend zunehmend gerät, als offen zutage tretendes Phänomen präsentieren. Das gegenwärtige zahlenmäßige Verhältnis zwischen Jung und Alt (17% über 65, 25% unter 20) wird sich dann komplett umgekehrt haben. Einem Jugendlichen unter 20 Jahren werden 7 Erwachsene gegenüberstehen. Und von diesen wird fast die Hälfte älter als 65 Jahre alt sein.

Die in diesen Tagen heftig tobende Debatte um die Frage, ob Deutschland ein Einwanderungsland sei oder doch eher nicht, wird sich bis dahin vermutlich von selbst erledigt haben. Es könnte sich als Prüfstein für seine Zukunftsfähigkeit erweisen, ob eine aktiv betriebene Öffnung unseres Landes für junge Migranten/innen stattfindet (mitsamt den dazu notwendigen Rahmenbedingungen, die Länder wie Holland längst eingeführt haben), oder ob diese Zukunft auf dem Altar des Populismus verspielt wird. Denn die Angst vor dem Fremden ist in Deutschland nach wie vor ein Thema, mit dem sich Wahlen gewinnen lassen. Und das, obwohl wir es uns aus einleuchtenden Gründen eigentlich nicht leisten können, fremdenfeindlich zu sein...

Niemand weiß, wie eine Gesellschaft aussehen wird, deren Bevölkerung sich in dieser Weise zusammen setzt. In Sachsen immerhin hat eine wachsame Staatskanzlei bereits Studien in Auftrag gegeben, die das Ziel verfolgen, die 45-jährigen durch ein Trainingsprogramm zu aktivieren, mit dessen Hilfe sie ihr Wissen auf den neuesten Stand bringen können. Der Jungbrunnen läßt grüßen.

Natürlich geschieht das auch vor dem Hintergrund der Wanderungsbewegung junger Menschen, die den östlichen Bundesländern mangels Zukunftschancen massenhaft den Rücken kehren. Kurt Biedenkopf z.B. setzt darum auf eine verbesserte Bildung und Ausbildung der Jungen, um die, wie er meint, künftig ein heftiger Konkurrenzkampf entbrennen wird.

Das Innovationspotential einer Gesellschaft beurteilt sich stets im Blick auf den Anteil junger Menschen an der Gesamtbevölkerung. Vielleicht relativiert sich das, wenn wir uns das hohe Lebensalter vieler Künstler/innen, Wissenschaftler/innen und Ingenieure betrachten, das sie im Augenblick ihrer größten schöpferischen Leistungen erreicht hatten.

Dennoch: nichts wird mehr so sein wie es war, wenn der Ernstfall eintritt.

Ich kann Ihnen aus nahe liegenden Gründen kein geschlossenes Bild oder Szenario anbieten, mit dem wir wie im Vergrößerungsglas einen gemeinsamen Blick in die Zukunft werfen könnten. Dazu ist mein Faktenstand zu dürftig.

Aber ich kann ihnen davon berichten, womit sich unser Büro in diesen Tagen befasst, wo wir Handlungsbedarf sehen, und wie die Ansätze der vielen generationsübergreifenden Projekte, wenn man sie in die Zukunft weiterspinn, möglicherweise gestaltende Wirkungen erzielen.

4. Wovon

In der Kosmologie der Hopi-Indianer (diesmal ist die Quelle gesichert: Benjamin Lee Whorf, Selected Writings, Cambridge 1956) ist davon die Rede, daß die Zukunft im Herzen der Gegenwart bereits anwesend ist und sie sich allein in der Zeit entfalten muß, um wirksam zu werden und wirklich zu sein.

In diesem Sinne kann ich Ihnen also zumindest punktuell Zukunft präsentieren.

Ich werde mich auf die folgenden Bereiche konzentrieren, von denen ich denke, daß sie einen Querschnitt der Problem- oder Themenkreise enthalten, die den Dialog der Generationen gegenwärtig kennzeichnen.

- Wohnformen / Anmerkungen zum Zusammenleben von Jung und Alt
- Krise der Arbeit (ein Aspekt)
- Mentoring / Bürgerschaftliches Engagement
- Gesellschaftliche Partizipation
- Prävention und Konfliktbewältigung
- Europäische und internationale Vernetzung

Es ist nicht ganz leicht, die nötige Trennschärfe einzuhalten, denn vieles überschneidet sich. Aber das werden sie gleich selbst beurteilen können.

- Generationsübergreifende Wohnformen

Das Veranstaltungsprogramm weist auf die Ausstellung des Forums für gemeinschaftliches Wohnen im Alter hin und auf den Vortrag von Frau Helbig, den wir morgen hören werden. Ich will deshalb nicht vorgreifen und nur einige wenige Bemerkungen zu diesem Thema machen. In den bundesdeutschen Großstädten gibt es über 50% Single-Haushalte, oder Haushalte Alleinstehender. Wenn wir die steigende Zahl hilfebedürftiger Menschen betrachten, die aus der demographischen Entwicklung resultiert, wird das über kurz oder lang auf ein Heer von Pflegekräften hinauslaufen. Das Problem ist: schon heute sind die Zahlen von Altenpflege-Schülern rückläufig. Die Professorin einer FHS in Baden-Württemberg (Lore Miedaner) erzählte mir vor kurzem, daß sie ganze Klassen schließen mußten, weil kein Interesse dafür vorhanden war.

Das hat mehrere Ursachen. Nicht zuletzt ist es das geringe Ansehen, daß die Vertreter/innen dieser Berufsgruppe in der Öffentlichkeit genießen.

Das Bundesministerium hat bereits eine Offensive angekündigt, um dem abzuwehren. Die Frage, ob sie Früchte tragen wird, bleibt vorläufig offen.

Die Pflegeversicherung war ein erster Schritt, um das hier anklingende Problem zu bearbeiten. Was wird noch getan oder kann getan werden?

Bereits heute existieren Modellprojekte, die sich des Themas der „Gewalt gegen ältere Menschen im personalen Nahraum“ annehmen.

Familien und pflegende Angehörige bedürfen im Krisenfall einer Hilfe und Beratung, die unbürokratisch und in der Nachbarschaft zu haben sein muß. In Hannover wurde ein integriertes Konzept vorgestellt, das seine Schwerpunkte stadtteilorientiert und überregional umsetzte. Durch Aufklärung, Sensibilisierung, Fortbildung wurde das Bewußtsein für Gewaltsituationen bei Mitarbeitern/innen bestehender Einrichtungen und Verbände geweckt. Die Verknüpfung von direkten und indirekten Hilfen, stationären und ambulanten Angeboten waren Teil eines ganzheitlichen Konzeptes, das modellhaft aufzeigt, wie bei schonendem Umgang mit den Ressourcen ein größtmöglicher Nutzen für die Betroffenen erreicht werden kann. Einen ausführlichen Bericht darüber finden sie auf unserer neuen Internetseite (Rubrik Projekte: Björn Hagen, Gewalt im Alter, Das Bundesmodellprojekt zieht Bilanz).

Einen anderen Ansatzpunkt zu diesem Problem stellte auf einer Berliner Tagung zum Bürgerschaftlichen Engagement der Landkreis Esslingen vor:

Im gelobten Land der Freiwilligen existiert ein weitgespanntes Netzwerk, das unter anderem daran arbeitet, deren Engagement in den Bereichen der Sozialen Arbeit und Pflege zu fördern und einzubeziehen. Drei Frauen aus Esslingen gaben über ihre Tätigkeit in Tagespflege-Einrichtungen Auskunft. Sie bieten dort ehrenamtliche Kurse für alte Menschen an, indem sie persönliche Talente und Liebhabereien als Medium des Dialogs nutzen. Und indem sie das tun, nehmen sie sich selbst gleichzeitig ein Stück von der Angst vor dem eigenen Altern.

Dies sind nur zwei Beispiele, die meiner Ansicht nach in den Kontext auch des gemeinschaftlichen Wohnens gehören. Aber bitte verstehen Sie mich nicht falsch. Es ist nicht mein Ansinnen, Jung und Alt unter einem Dach nur unter dem Gesichtspunkt von Sicherheitserwägungen und Pflegebelangen anzupreisen. Das müßte als Entwurf zwangsläufig fehlschlagen.

Aber diese Überlegungen gehören untrennbar in diesen Kontext. Nur ein Gemeinwesen, daß mit neuen Impulsen und der Öffnung seiner Einrichtungen reagiert, wird diese Herausforderungen bestehen.

Die Einbindung von nachbarschaftlichen Beziehungen und die Ausstrahlung generationsübergreifender Wohnprojekte in die Stadtteile (über die wir morgen noch hören werden), spiegeln etwas vom wachsenden Bewußtsein einer gemeinsamen Verantwortung, auf die meine Bemerkungen hinweisen sollten.

- Krise der Arbeit

„Der Prozeß des Älterwerdens in Unternehmen - Die Gestaltung altersheterogener Lern- und Arbeitsstrukturen „ - so lautete der Titel eines Vortrages, um den wir Cornelia Seitz vom Bildungswerk der Hessischen Wirtschaft anlässlich des Kongress Soziale Arbeit in Mainz gebeten hatten.

Ich möchte sie mit einem längeren Absatz zitieren, der Ihnen einen Eindruck von den Überlegungen geben soll, die hinsichtlich der Erfordernisse in den Unternehmen dort angestellt werden.

Bereits im Jahre 2010 werden 42% der Erwerbstätigen über 45 Jahre alt sein. „Von Seiten der Politik wird bereits über die Rente ab 65 nachgedacht. Wie sollen dann die 10 langen Berufsjahre ab 55 gestaltet werden? Wie wollen Unternehmen, in denen nur die Jüngeren als Leistungsträger gesehen und die Älteren beiseite gestellt werden, mit dieser Entwicklung umgehen? Werden Jüngere noch motiviert sein, wenn sie sehen dass alle Führungs- und Schlüsselpositionen von Älteren besetzt sind und diese Positionen über viele Jahre hinweg blockiert sind? Werden die wenigen Jungen die „Stars“ und die vielen Älteren die „träge Masse“ sein? Unternehmen brauchen motivierende Lern- und Arbeitsstrukturen, um das Miteinander von Jung und Alt gestalten zu können.“

Bislang rangiert das Thema weit hinter der Anpassung an den technischen Wandel, die Veränderung von Führungsstilen oder die Herausforderungen durch die Globalisierung. Künftig jedoch brauchen Firmen motivierende Lern- und Arbeitsstrukturen, um das Miteinander zwischen Jung und Alt gestalten zu können.

Cornelia Seitz ist der Ansicht, daß Unternehmen den demographischen Wandel dann bewältigen werden, wenn sie frühzeitig „lernförderliche Arbeitsbedingungen gestalten, die die Wissenssynergien zwischen Jung und Alt nutzen. Die Generationenfrage muss mit dem Konzept der Lernenden Organisation, mit Wissensmanagementprozessen oder mit der Entwicklung eines ganzheitlichen Personalentwicklungskonzeptes verknüpft werden, so dass beide Gruppen, Alt und Jung, spezifisch bedient, wechselseitige und vielfältige Lernbeziehungen ermöglicht und ein motivationserhaltender Arbeitsprozess über die verschiedenen Lebensphasen hinweg gestaltet werden kann. Ziel sollte die frühzeitige und kontinuierliche Kompetenzentwicklung sein“ (vgl. den Artikel: „Der Prozess des Älterwerdens in Unternehmen“ auf unserer Internetseite).

- Mentoring

Patenschaftsbeziehungen zwischen Jung und Alt sind in unserem Kulturkreis vor allem durch die christlichen Taufpaten bekannt, die junge Menschen bis zur Konfirmation begleiten.

Seit einigen Jahren aber ist eine wirklich erstaunliche Entwicklung im Gange, die dieser Figur zu neuer Aktualität und Attraktivität verholfen hat.

Seinen Anfang nahm das mit Mentorinnen aus Wirtschaft und Politik, die sich gezielt der Förderung von Frauen widmeten und dies sogleich im europäischen Verbund. Das Ministerium für Arbeit in Rheinland-Pfalz ist hier zu nennen und auch die Europäische Akademie für Frauen in Wirtschaft und Politik, mit Sitz in Berlin. Das Deutsche Jugendinstitut hat dem Phänomen eine Studie gewidmet, die kostenlos im Internet heruntergeladen werden kann. ([www.dji.de](http://www.dji.de))

Hintergrund ist die Tatsache, daß Frauen noch immer weitaus schlechtere

Ausgangsbedingungen haben, wenn es darum geht in Führungspositionen aufzusteigen. Mit gezielten Programmen, die auf eine begeisterte Resonanz stießen, wurden z.B. prominente Politikerinnen geworben, die jungen Frauen für 3-4 Monate die Gelegenheit gaben, sie in ihrem Berufsalltag zu begleiten.

Die begleitenden Institute sorgten für ein intensives Vorbereitungstraining und führten im sogenannten „Matching“ schließlich die Mentees mit ihren Mentorinnen zusammen.

Der Erfolg war bereits nach kurzer Zeit für beide Seiten evident. Mentees erleben einen unerhörten Anschub ihrer beruflichen Perspektiven und Karrieren, aber auch die Patinnen erfahren durch die Anleitung eine neue Wertschätzung in den eigenen Arbeitszusammenhängen. Die Programme laufen noch.

Aber auch Mentoring für benachteiligte Jugendliche hat Konjunktur.

In Augsburg und nahe Frankfurt am Main sind es ehemalige Führungskräfte aus Wirtschaft und Bankgewerbe, die in ihrem Gemeinwesen nach Verbündeten suchen, um Jugendliche auf der Suche nach Ausbildungsplätzen zu begleiten, bzw. ihnen Hilfestellungen anbieten, die unter die Rubrik „Soziales Lernen“ oder Coaching fallen könnten.

Alt hilft Jung z.B. ist eine Initiative, die mit jungen Leuten Rollenspiele trainiert und Gesprächssituationen nach-, bzw. vorstellt, in denen sie Chefs, Ausbildern oder manchmal sogar dem eigenen „Alter ego“ gegenüberstehen, das ihnen einreden will, daß es sich ja doch nicht lohnt.

Daß es sich durchaus lohnt, zeigt ein Blick auf die Jugendarbeitslosigkeits-Statistik in Neu-Isenburg, die seit kurzer Zeit einen Nullstand anzeigt...

Das sind nur zwei kleine Beispiele. Als Ergänzung möchte ich noch hinzufügen: In Berlin sind wir gegenwärtig dabei eine Mentoren-Agentur aufzubauen. Sie wird gefördert im Rahmen eines Programms der DKJS (Deutsche Kinder- und Jugendstiftung) und ist gleichzeitig Teil eines größeren Ganzen, eines regionalen, bundesweiten und internationalen Netzwerkes, das gemeinsame Mentoren-Trainings entwickelt und hierzu Fortbildungen organisiert. Informationen finden sie im Internet unter [www.biffy.de](http://www.biffy.de) oder direkt bei der dkjs ([www.dkjs.de](http://www.dkjs.de)).

- Gesellschaftliche Partizipation

Die letzte Shell-Jugendstudie wies darauf hin, daß der Eindruck vieler Verbände, junge Leute seien für ehrenamtliche Arbeit nicht mehr zu gewinnen, ein falscher ist. Die Profile freiwilligen Engagements Jugendlicher, ihre Motive und Ziele haben sich verwandelt - nicht aber die nach wie vor zu findende Bereitschaft, sich für Belange einzusetzen, für die sich ihr Idealismus lohnt.

Dabei spielt es jedoch eine große Rolle, daß das Engagement Spaß macht.

„Spaß“ wird (im Sinne unserer Spaß-Gesellschaft) jedoch falsch interpretiert, wenn damit gleichzeitig Unernst oder eine laxer Haltung identifiziert wird. Denn das Gegenteil ist der Fall. Spaß macht es Jugendlichen, wenn sichtbar wird, daß der Einsatz sich lohnt und etwas bewegt wurde. Wenn am Ende z.B. ein Fernsehbericht oder eine Zeitungsmeldung als Ergebnis steht. Wenn die Veranstaltung dazu geführt hat, daß man Gleichgesinnte getroffen oder kennen gelernt hat und man einen interessanten Nachmittag damit verbringen konnte, durch spektakuläre Aktionen Aufmerksamkeit zu erregen.

So habe ich es von den Berliner Green-Teams einmal persönlich gehört, die vor dem Sitz des Bundespräsidenten für die Berücksichtigung von Kindern bei der Festlegung der Werte für Abgase, bzw. die Ozonbelastung warben.

Gesellschaftliche Teilhabe als generationsübergreifendes Konzept wird z.B. in Nürtingen sehr ernst genommen. Die bürgerschaftliche Selbstverwaltung der Stadt steht unter dem Motto „Gemeinsinn organisieren - Bürger beteiligen - Generationen verbinden.“ Davon zeugt nicht nur der von der Bertelsmann-Stiftung verliehene 1. Preis im Wettbewerb „Bürgerorientierte Stadt“.

Es zeigt sich in verschiedenen Stadtteilen, wo Projekte initiiert, begleitet, moderiert, und die Ideen der Jugend aufgegriffen werden - differenziert sogar nach den Besonderheiten des Standortes und der jeweiligen Entwicklungsstufe.

Auf Seminaren und bei Fortbildungen wird das nötige Rüstzeug für die Freiwilligenarbeit gemeinsam erarbeitet und erprobt.

Aus diesen Ansätzen heraus entwickelte sich Braike Aktiv, eine Gruppe von Bürgerinnen und Bürgern unterschiedlichen Alters, die es sich zum Ziel gemacht hat, das Zusammenleben in ihrem Stadtteil in sozialer, ökologischer und städtebaulicher Hinsicht mitzugestalten.

Erste Projekte waren das Organisieren von Stadtteilspaziergängen, das Einrichten einer Vorkindergartengruppe oder die Ankurbelung der aktiven Jugendarbeit in Braike. Derzeit betreibt Braike Aktiv das Projekt Planning for real, bei dem die Bewohner des Stadtteils dazu aufgerufen sind, sich an der Umgestaltung des Rotenbergplatzes zu beteiligen.

Ein anderes Beispiel sind die Ansätze von BEGINN. Die Abkürzung steht für „Bürgerschaftliches Engagement der Generationen in neuen Netzwerken“, die uns Martin Link in Mainz vorstellte (vgl. auch sein Beitrag auf unserer Internet-Seite).

- Prävention / Konfliktbewältigung

Während unserer Arbeitsgruppe beim 2. Berliner Präventionstag stellten wir das Projekt Seniorpartner in School vor. Christiane Richter steht für einen neuen Ansatz, der die Kompetenzen und Erfahrungen älterer Menschen in Konfliktsituationen nutzen möchte, um sie Schülern und Schülerinnen zur Verfügung zu stellen und ihnen als Partner zur Seite zu stehen.

In Berlin sind 3 Schulen mit diesem Modell aktiv geworden.

- Europa / Erinnerungsprojekte und Netzwerke

Seit etwa einem Jahr arbeiten wir an einer europäischen Vernetzung generationsübergreifender Projekte und Arbeitsansätze. Auslöser war das Generationenhandbuch der Schweizer Stiftung Pro senectute. Hier wurden erstmals Beispiele einer hoch erfreulichen Projektarbeit aus fünf europäischen Ländern gesammelt und in einen Zusammenhang gestellt.

Die Kooperation zwischen dem Projektbüro und der Bundesarbeitsgemeinschaft Seniorenorganisationen (BAGSO), die inzwischen durch mehrere Publikationen dokumentiert ist, hat hierfür die Weichen gestellt.

In Frankreich werden handwerkliche Traditionen, die verloren zu gehen drohen, in Werkstätten an Kinder und Jugendliche weitergegeben; in der Schweiz bieten Ältere den Jugendlichen bei Schulproblemen ihre Hilfe und Vermittlung an und fungieren auch als Pfadfinder oder Wegbereiter bei der Suche nach einem Ausbildungsplatz.

Aber auch die generationsübergreifende Hilfe für Bergbauern-Familien, die im Sommer und Herbst bei der Landwirtschaft Unterstützung brauchen, muß hier als exemplarisches und länderübergreifendes Programm erwähnt werden.

Das Referat eines der Tiroler Organisatoren in Berlin, hat zu einem wahren Exodus der Aktiven des Treffpunkts Hilfsbereitschaft geführt. Alle wollten sie bei der Heumahd dabei sein. Das muß wohl daran liegen, daß Muskelkater und Alpenglühn eine unschlagbare Motivationsmischung für jeden Freiwilligen sind...

Der eigentliche Höhepunkt der Schweizer Veröffentlichung aber war eine 2-tägige Tagung in Bern. Hier hatten alle Projekte, Wissenschaftler und Aktiven die Gelegenheit mit dabei zu sein und an einem ersten europäischen Netzwerk für den Dialog der Generationen mitzuwirken (wissenschaftliche Studien, Evaluierung, Praxisberichte, Netzbildung und -organisation, Austausch über nationale Besonderheiten, u.a.m.).

Wir haben unsererseits den Faden weitergesponnen und im Rahmen des Kongress zum Internationalen Jahre der Freiwilligen Projekte aus 5 europäischen Ländern nach Berlin eingeladen. Weitere Folgeveranstaltungen in der Schweiz, in England und in Berlin sind geplant (Informationen unter: [www.generationendialog.de](http://www.generationendialog.de)).

## 5. Worauf

Schließen möchte ich, wie ich begonnen habe: mit einem, nein, nicht indianischen, sondern diesmal tibetischen Sprichwort.

Ich habe es bei Hans-Peter Duerr gelesen, der sich seit vielen Jahren für die Schaffung internationaler Geflechte und Vereinbarungen zum Schutz der Biosphäre einsetzt. Es lautet: „Ein Baum, der umfällt, macht mehr Krach als ein Wald, der wächst.“

Ich wollte Ihnen einen kleinen Eindruck vermitteln von der Baumschule, in der die Projekte des Dialogs der Generationen ihre Wurzeln geschlagen haben und leise vor sich hin wachsen – auch angesichts erheblicher Störgeräusche.

Und ich hoffe zuversichtlich, daß wir uns (wenn es sich mit den Zeitplänen der Natur verträgt...) in 1-2 Jahrzehnten in einem stattlichen Wald wiederfinden.

Ich danke Ihnen für Ihre Aufmerksamkeit.

Volker AMRHEIN

## 3. Mentoring<sup>1</sup>

Das Jahresthema des Projektbüros „Dialog der Generationen“

### Entstehung der Einrichtung

Als sich 1994 zwei Verantwortliche<sup>2</sup> des BMFSFJ<sup>3</sup> in die neuen Länder aufmachten, um nach exemplarischen Ansätzen für generationsübergreifende Arbeit zu suchen, da waren sie überrascht und erstaunt über die Fülle von Projektideen, die hier nach dem Fall der Mauer entstanden waren.

Die auf ABM-Basis (Arbeitsbeschaffungsmassnahme) gewachsenen Strukturen brachten vor allem in Ost-Berlin eine bunte Landschaft des Engagements zum Erblühen, die durch die Perspektive der Qualifizierung und der daran geknüpften Hoffnung auf eine spätere Regelförderung motiviert war. Nach Auslaufen der Maßnahmen jedoch kam der Katzenjammer. Die Pleite Berlins und die hohe Verschuldung der Stadt machten den Blühträumen neuer sozialer Modelle ein rasches Ende. Inzwischen ist Realismus eingeekehrt.

In der damaligen Situation aber wurde der Besuch aus Bonn als ein weiteres Signal des Aufbruchs empfunden. Die 1993 gestartete Kampagne zur Verbesserung des Dialogs zwischen den Generationen war Anlass der Reise. Ziel war die Erhebung und Förderung generationsübergreifender Projektarbeit und der Aufbau eines bundesweiten Netzwerkes. Den Part für die Vernetzung im sozial-kulturellen Bereich übernahm damals die Pfefferwerk Stadtkultur GmbH Berlin in Trägerschaft. 1997 entstand hier im Zuge dieser Arbeiten das Projektbüro „Dialog der Generationen“.

### Hintergründe

- Demographie  
Die Bevölkerungszahlen sind rückläufig. Immer mehr Alte und ältere Menschen leben künftig mit immer weniger Jungen zusammen. Die Demographen prognostizieren eine Minderheitenlage der Jugend. In etwa 1 ½ Jahrzehnten werden jedem/r Jugendlichen unter 20 Jahren 7 Erwachsene gegenüberstehen, von denen fast die Hälfte über 60 Jahre alt sein wird. Die demographische Entwicklung kommt im Gewand einer „Revolution auf leisen Sohlen“ (Hans-Ulrich Klose<sup>4</sup>).
- Gesellschaft  
Unsere Gesellschaft ist in einem dynamischen Wandel begriffen. Individualisierung, Mobilität, technischer Fortschritt und eine veränderte Arbeitswelt auf der einen Seite, die Auflösung der Nachbarschaften und sozialen Milieus und auseinander driftende Lebenswelten von Jung und Alt auf der anderen Seite. Die Wirkungen und Konsequenzen dieser Entwicklungen werden seit einigen Jahren heftig diskutiert. Der Prophezeiung einer Entsolidarisierung und eines „Kriegs der

---

<sup>1</sup> Dieser Beitrag wurde ein erstes Mal veröffentlicht in: Zeitschrift für politische Psychologie, Ausgabe 1+2/02.

<sup>2</sup> Prof. Dr. Albrecht Müller Schöll und Reg. Dir. Martin Quandt

<sup>3</sup> Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend

<sup>4</sup> vgl. auch Forum Demographie und Politik, Schriftenreihe, Heft 5 + 6, Hrsg. :Hans-Ulrich Klose, Bonn 1994

Generationen“ (Reimer Gronemeyer<sup>5</sup>) steht die Hoffnung und gezielte Förderung neuer Formen sozialen und bürgerschaftlichen Engagements gegenüber: die Solidargemeinschaft der Generationen als Zukunftsperspektive.

## **Praxis**

Das Berliner Projektbüro verfolgt vor diesem Hintergrund mehrere Ziele. Es geht darum, Bewusstsein für den demographischen Wandel zu schaffen und für die Wirkungen, die er entfaltet. Auch wenn heute noch niemand wissen kann, was uns in einer „Gesellschaft des langen Lebens“ (wie die Japaner sagen) erwarten wird – sich allmählich darauf einzustellen kann nicht schaden.

Zu diesem Zweck vernetzt die Einrichtung generationsübergreifende Projekte in allen Bundesländern. Die Beratung, Begleitung und Weiterbildung der Akteure steht im Vordergrund. Darüber hinaus werden bundesweite Maßnahmen und Modellkonzepte entwickelt und gefördert und der Austausch mit der Fachwelt organisiert.

Messen (SenNova<sup>6</sup>), Kongresse (Soziale Arbeit<sup>7</sup>, IJF<sup>8</sup>), Fachtage (Jugendhilfetag, Seniorentag, Präventionstag) werden für die Öffentlichkeitsarbeit und zur Präsentation von Projektideen genutzt. Gremien und Regionalgruppentreffen sind Plattformen zur Vorstellung neuer Ansätze und ermöglichen die Bündelung von Kräften für weitere Ziele.

Ein besonderer Schwerpunkt der Arbeit (Europäische Vernetzung) bildet sich gegenwärtig durch die Kontakte zu europäischen Projekten in der Schweiz, in Spanien, Frankreich, Italien und Holland. Auch erste Schritte in Richtung Osteuropa sind unternommen. Das Thema, das in all diesen Ländern für Bewegung sorgt, ist Mentoring.

## **Mentoren-Programme**

Das Engagement des Projektbüros für das Thema Mentoring begann mit einem Workshop, der im Rahmen des Seniorentages 2000 gemeinsam mit dem Seniorenamt der Stadt Nürnberg und der BAGSO (Bundesarbeitsgemeinschaft der Senioren-Organisationen) angeboten wurde. Der Wettbewerb „Solidarität der Generationen“, den die BAGSO in diesem Jahr ausrichtete, hatte speziell jene Beziehungen im Auge, die von der älteren Generation angebahnt werden, um jungen Menschen beim Übergang von der Schule in den Beruf behilflich zu sein. Die Resonanz war höchst erfreulich. Inzwischen existiert eine Dokumentation, die die Arbeit von Mentoren vorstellt und die damit verbundenen Probleme, Erfolge und Hemmnisse beleuchtet.<sup>9</sup>

Einige Wochen später fand eine Tagung in Berlin statt. „Mentoring – zur Wiedergeburt einer Übergangsbeziehung“. Auch hier war das Projektbüro Gastgeber. Ansätze aus NRW, Berlin, Hessen und Rheinland-Pfalz vermittelten ein Bild von der Vielschichtigkeit des Themas. In Nordrhein-Westfalen existiert ein Modellversuch „Tele-Mentoring“, der über den Kontakt zu

---

<sup>5</sup> Die Entfernung vom Wolfsrudel, Über den drohenden Krieg der Jungen gegen die Alten, Reimer Gronemeyer, Sachbuch Fischer 10430, Frankfurt am Main 1991

<sup>6</sup> Ausstellung mit Kongress und Aktionen, Nürnberg, Termin: 4.-6.10.2001, Information: BAGSO, Bonn, Tel. 0228 / 24 99 93-0

<sup>7</sup> Bundeskongress Soziale Arbeit, Termin: 20.-22. Sept. 2001, Wiesbaden/Mainz; Information im Internet: [www.bundeskongress-soziale-arbeit.de](http://www.bundeskongress-soziale-arbeit.de)

<sup>8</sup> Internationaler Kongress zum Internationalen Jahr der Freiwilligen in Berlin; Termin: 18./19. Okt. 2001; Information: Treffpunkt Hilfsbereitschaft, Torstr. 231, Berlin, Tel.: 030 / 20 45 06 36/37

<sup>9</sup> „Senioren als Mentoren für jugendliche Berufseinsteiger“, Eine neue Projektsparte im freiwilligen Handlungsfeld „Alt hilft Jung“, Hrsg: Bundesarbeitsgemeinschaft der Senioren-Organisationen e.V., Bonn 2001

6 Internet-Cafes Jugendlichen die Beziehung zu Mentoren ermöglicht, die ihnen per e-Mail bei der Berufsorientierung oder Job-Suche behilflich sind.

Aus Berlin beteiligten sich der Treffpunkt Hilfsbereitschaft (1. Freiwilligen-Agentur Deutschlands) und das Senior-Expertinnen-Netz. Das vom Treffpunkt gemeinsam mit der Akademie für Ehrenamtlichkeit in Berlin entwickelte Weiterbildungsangebot „Freiwilligen-Management“ und der enorme Beitrag, den die Senior-Expertinnen bei Existenzgründungen leisten, waren hier Thema. Die Brückenfunktion, die Betreuer/innen im oder für freiwilliges Engagement wahrnehmen, hat eine nicht zu unterschätzende Bedeutung für die Akzeptanz ehrenamtlicher Tätigkeit. Noch nie zuvor waren so viele Menschen in der Lage, sich selbst gewählten Aufgaben zuzuwenden. Nie zuvor aber war auch die Haltung zu ehrenamtlicher Arbeit so anspruchsvoll wie heute. Das hat mit den veränderten Rahmenbedingungen ebenso viel zu tun, wie mit der Situation der Akteure. Die älteren Menschen sind heute in der Regel gesünder, besser qualifiziert und auch finanziell unabhängiger als frühere Generationen von „Ruheständlern“. Sie treten mit völlig anderen Erwartungen und auch einem größeren Selbstbewusstsein auf, wenn sie sich betätigen wollen. Dem müssen die Angebote entsprechen, sonst werden sie nicht wahrgenommen.

## **Definitionen**

„Mentor“ ist zunächst der Name einer Person: Er war Odysseus‘ bester Freund; als Odysseus verreiste, traute er Mentor seinen Sohn Telemachus an. Das Mentorat ist eine Beziehung zwischen Personen, die sich im Lauf verschiedener Lebensabschnitte bilden kann, meistens während Umbruch- und Übergangsphasen; eine Gefühlsbeziehung, in die ein junger Erwachsener (Schützling, Mentee) und ein reiferer Erwachsener (der Mentor) verwickelt sind. Um seine Umbruchphase zu durchlaufen, hat der Schützling das Bedürfnis, von jemandem beraten zu werden, der mehr Erfahrung hat, während der Mentor das Bedürfnis hat, seine Lebenserfahrung zu teilen. Gesellenzeit, Partnerschaft und Tutorat sind verschiedenartige Mentoratsformen von unterschiedlicher Intensität. Das Mentorat deckt Lebensabschnitte, wie den Eintritt ins Erwachsenenalter und die Lebensmitte ab sowie die Entwicklungsaufgaben, die damit verbunden sind.

Vor allem wenn eine Person ins Jugendalter eintritt, kann sie das Bedürfnis verspüren, jemandem zu begegnen, der ihr hilft, sich im Leben zu orientieren.

Mentor und Schützling besetzen ihre Beziehung emotional, so dass der Schützling sich vorübergehend – sowohl auf einer persönlichen als auch auf einer beruflichen Ebene – mit seinem Mentor identifizieren und sich dann wieder von ihm lösen kann. Der Mentor, der kein Elternteil ist, spielt beim Schützling eine analoge Rolle zu derjenigen des „guten Elternteils“, von der Winnicott spricht; der Mentor ist eine Identifikationsfigur. Wie Sokrates, der sich als „Geburtshelfer der Seelen“ bezeichnete, ist er für den Schützling ein Geburtshelfer des Lebenstraums, eine Art psychologische Hebamme.

Wir wachsen in Wechselbeziehungen auf. Sie können jedoch erstickend oder Sauerstoff spendend sein. Der Anti-Mentor hat einen Blick, der die Macht besitzt, den anderen mehr zu lähmen als zu erkennen. Der Mentor hingegen hat einen Blick, der die Macht hat, den anderen zu erkennen und der diesem ermöglicht, sich in der Welt einzurichten; er leitet eine echte Erfahrung der Begegnung ein. Der Mentor ist eine nährende Person. Er befähigt den jungen Erwachsenen, der Gleichgesinnte und Orientierungspunkte braucht, zur Ausbildung seiner

Urteilkraft. So ist das Mentorat eine Übergangsbeziehung, in der Raum für mögliche Veränderungen geschaffen wird“ (Renée Houde<sup>10</sup>).

Hier steht also die Wechselseitigkeit der Beziehung im Vordergrund. Oft wird ja davon ausgegangen, daß es sich beim Mentorat um jemanden, dem zu helfen ist und einen Helfer handelt. Die Hilfestellung, die der jüngere in diesem Duo oder Tandem leistet, wird gern übersehen. Doch er bietet ein sinnstiftendes Angebot, eine Möglichkeit (etwa für Menschen im sog. Ruhestand) jenseits der beruflichen Tätigkeit neue Aufgaben zu finden. Das ist **ein** Aspekt.

Ein anderer findet sich in einer Broschüre des Deutschen Jugendinstituts.

Auch hier wird das antike Vorbild Mentor erwähnt. Die historische Entwicklung verwandelte diesen Archetypus jedoch zunehmend.

„Mit der Industrialisierung und der Entstehung großer Industrie- und Dienstleistungsunternehmen wurden die Organisations- und Kommunikationsstrukturen in Verwaltungs- und Wirtschaftseinheiten komplexer und unüberschaubarer. Für das Hineinwachsen in die Berufswelt und die Förderung des weiteren Karriereverlaufs wurden informelle Netzwerke, in denen ältere und erfahrene Arbeitnehmer Jüngere unterstützten, unverzichtbar. Solche, in den USA als „Old-Boys-Networks“ bekannten Beziehungsgeflechte, die zum Teil ihre Wurzeln in Studentenverbindungen haben, funktionieren seit langem hervorragend als Karriereschmieden für den männlichen Nachwuchs: Mit ihrem Eintritt in die berufliche Laufbahn werden junge Männer durch ihre älteren Ratgeber in die ungeschriebenen Gesetze eines Unternehmens eingewiesen, über Aufstiegsmöglichkeiten und –wege informiert und es werden nützliche Kontakte hergestellt.“<sup>11</sup>

Die hier zitierte Veröffentlichung macht deutlich, daß es an der Zeit ist, dem Mangel an ähnlichen Institutionen für Frauen abzuweichen und Initiativen für den weiblichen Nachwuchs ins Leben zu rufen.

Eine der an dieser Stelle präsentierten Definitionen des Mentoring lautet:

„Mentoring ist ein Prozeß, in dem eine Person, nämlich der Mentor, bzw. die Mentorin die Karriere und die Entwicklung einer anderen Person, der Mentee, außerhalb der normalen Vorgesetzten-Untergebenen-Beziehung unterstützt.

Bei Mentoring handelt es sich um eine geschützte Beziehung, in der Lernen und Experimentieren stattfinden kann, potentielle Fähigkeiten und neue Kompetenzen entwickelt werden können. Mentoring bedeutet auch, eine Person zu Bestleistungen zu bringen, indem sie sich die Erfahrungen des Mentors und ihre eigenen Erfahrungen nutzbar macht.“<sup>12</sup>

Erwähnt wird in diesem Zusammenhang eine Studie, nach der alle erfolgreichen Manager/innen eine/n Mentorin hatten, der „entscheidende Funktionen in ihrer Karriereentwicklung wahrnahm“.<sup>13</sup>

#### Anforderungen an Mentoren/innen und Mentees:

<b>Mentor/in</b>	<b>Mentee</b>
Eine Mentorin sollte verschiedene Anforderungen hinsichtlich ihres Status im Unternehmen bzw. ihrer	Genauso sollten auch die Mentees gewisse Anforderungen erfüllen, um zu gewährleisten, daß die Mentoring

<sup>10</sup> zitiert in: Das Generationenhandbuch, Konzepte-Projekte-Arbeitsmittel, Pro Juventute, Pro Senectute, Zürich 2000, S.64

<sup>11</sup> Mentoring für Frauen in Europa, Hrsg.: DJI, 3. Aufl., München 1998

<sup>12</sup> ebd.

<sup>13</sup> ebd.

psychosozialen Kompetenzen erfüllen, damit ein Mentoring-Programm für alle Beteiligten erfolgreich verläuft.

Eine Mentorin sollte deshalb

- eine Führungsposition in einem Unternehmen wahrnehmen bzw. wahrgenommen haben (manchmal fungieren auch gerade pensionierte Führungskräfte als Mentorinnen)
- über gute Beziehungen zu Entscheidungsträgern innerhalb und außerhalb eines Unternehmens verfügen
- fähig und bereit sein, Fehler zu akzeptieren und sie als Schätze zu sehen, die Entwicklungspotential bergen
- dazu fähig und bereit sein, sich in die Situation ihrer Mentee hineinzuversetzen und ihre andere Sichtweise zu akzeptieren
- ihre Mentee als fähige Mitarbeiterin zu akzeptieren und ihr Vertrauen entgegenzubringen
- dafür offen sein, auch selbst durch die Mentee etwas Neues lernen zu können und dies als einen wichtigen Aspekt der Beziehung zu erkennen
- den richtigen Augenblick bestimmen können, um die Mentee gehen lassen zu können.

Beziehungen erfolgreich verlaufen können. Es handelt sich um eine vertrauliche Beziehung, die nur dann funktionieren kann, wenn sich beide Seiten öffnen und austauschen  
Eine Mentee sollte

- eine aktive Rolle in dem Unternehmen spielen wollen
- erfolgreich sein wollen
- den Willen und die Fähigkeit haben, Macht und Risiko zu akzeptieren
- sie sollte Mut zu Fehlern und zum Ausprobieren haben
- ein Engagement für das Unternehmen oder ihren Arbeitsplatz generell zeigen
- sie sollte offen über ihre Ideen, Befürchtungen, Schwächen sprechen können
- sie sollte fähig sein, die Kritik des Mentors als konstruktiv wahrnehmen zu können
- sie sollte sich nicht in Abhängigkeit vom Mentor bringen, bzw. eine negative Konkurrenz zu ihm aufbauen
- über die Fähigkeit verfügen, den richtigen Zeitpunkt zum Ausstieg zu erkennen.

Eine Bemerkung im Hinblick auf den Nutzen, den die Mentorin von der Übernahme einer solchen Aufgabe haben könnte, lautet:

„Da Mentoring-Beziehungen aus formellen Mentoring-Programmen eines Unternehmens die Aufmerksamkeit der Mitarbeiter und der Führungskräfte auf sich lenken, können Mentees unter Umständen auch einen Einfluß auf die Karriere von Mentorinnen ausüben.“<sup>14</sup>

Dies wäre ein weiterer Punkt, der gegen die These vom einseitigen Nutzen der Beziehung spricht.

---

<sup>14</sup> Ebd.

Ergänzende Aspekte lieferte Carola Schaaf-Derichs (s.o.) im Hinblick auf die Tätigkeit eines/r Freiwilligen Managers/in. Im Rahmen einer solchen Ausbildung wird auch die Kompetenz erworben, Mentorate zu begleiten.

### Leistungen im Kontext des Freiwilligen-Managements:

Die Begleitung des Mentorships durch eine/n Freiwilligen-Manager/in ist hilfreich für

- eine Rollenklärung und Rahmensetzung
- die Bearbeitung von Konflikten
- Strategieberatung und -entwicklung
- ein Feed-Back als Lernmöglichkeit für beide Seiten
- Unternehmensbesuche / Kulturwechsel
- die Einrichtung eines „Jour fixe“ zur Bearbeitung struktureller Fragen
- die gemeinsame Öffentlichkeitsarbeit
- den Generationendialog im Sinne des Umgangs mit, bzw. der Weitergabe von Wissen (Seminare)

### **Konkretes Projekt**

Seit Dezember 2000 beherbergt das Projektbüro eine neue Mitbewohnerin: Die Mentoren-Agentur Dialog. Der Impuls zu dieser Neugründung entstand durch die Kooperation mit EuroCom/MicroPolis, einer Gesellschaft für europäische Kommunikation, die Mittel des Europäischen Sozialfonds für Mikroprojekte in ausgewählten Stadtquartieren vergibt. Ziel ist es, „lokales soziales Kapital“ zu aktivieren und damit zum Aufbau sozialer Netzwerke beizutragen.

MicroPolis fördert Obdachloseninitiativen, Schülerfirmen, Nachbarschaftshilfen, Existenzgründungen, Kultur- und Bildungsveranstaltungen, Internet-Cafes u.v.a.m. – und brachte zum aktuellen Schwerpunkt-Thema des Projektbüros (Mentoring) eigene Interessen mit, die eine Zusammenarbeit ermöglichten.

Unser Anliegen ist es, Patenschaften oder Mentorate für Kinder, Jugendliche und junge Erwachsene zu stiften. Das gilt sowohl für benachteiligte junge Menschen als auch für besonders begabte. Der Kontakt wird durch ein Training für die Mentoren/innen und erste Gespräche mit den Mentees und deren Eltern angebahnt. Es sollen Freundschaften entstehen. Das geschieht durch gemeinsame Freizeitgestaltung, gemeinsame Unternehmungen. So kann sich eine Grundlage für das Vertrauen entwickeln, das nötig ist, um auch Hilfe und Beratung anzunehmen oder um die auftretenden Konflikte und Meinungsverschiedenheiten auszuhalten und zu bearbeiten.

Die Mentoren/innen werden durch ein Training auf ihre Tätigkeit vorbereitet. Es dient der Information über das Programm, bietet jedoch auch Gelegenheit, die eigenen Motive einer gründlicheren Betrachtung zu unterziehen und über die Begleitung bei evtl. auftretenden Störungen während des Einsatzes zu sprechen.

Eingebunden ist die Agentur in ein bundesweites Netzwerk, das seine Existenz dem Engagement der Deutschen Kinder- und Jugendstiftung verdankt. Mit dem Programm „Big friends for youngsters“ (biffy) fördert die DKJS (Deutsche Kinder- und Jugendstiftung) Patenschaften in 6 deutschen Städten. Financier ist das finnische IT-Unternehmen NOKIA, das weltweit etwa 3,6 Mio. DM in den Aufbau solcher Strukturen steckt.

Vorbild für die Patenschaftspraxis ist ein seit ca. 90 Jahren in Amerika existierendes Programm mit dem Titel „Big Brother Big Sister“. Dagmar McGill, die Beauftragte aus Baltimore, gab den biffy-Akteuren Anfang des Jahres 2001 eine Einführung in den „American way of volunteering“. Der 3-tägige Crash-Kurs vermittelte einen Einblick in die Notwendigkeit einer umfassenden Infrastruktur (und unabdingbar: qualifizierter Mitarbeiter/innen), um ein effektives Netz für Patenschaften zu bilden. Und er machte die Schwierigkeiten deutlich, die auf dem Weg dahin lauern. Co-Referent war der aus Holland stammende Wim Dubois, der die Rotterdamer Version einer Mentoring-Agentur vorstellte, die Modellcharakter hat: MATCH.

Nähere Angaben über das Netzwerk finden Interessierte unter den folgenden Internet-Adressen:

[www.biffy.de](http://www.biffy.de)

[www.bbbsi.org](http://www.bbbsi.org)

[www.match-rotterdam.nl](http://www.match-rotterdam.nl)

[www.enymo.org](http://www.enymo.org)

[www.generationendialog.de](http://www.generationendialog.de)

#### Literatur:

Im Winter diesen Jahres erscheint in der Reihe „Loccumer Protokolle“ die Dokumentation unserer Tagung: „Mentoring – Ein Baustein für den Dialog der Generationen“. Sie fand vom 27.-29. Juni 2001 in Kooperation des Projektbüros mit der Stiftung Mitarbeit und der Evangelischen Akademie in Loccum statt. Interessenten wenden sich bitte an das Projektbüro oder die Evangelische Akademie (Tel. 05766 / 81-0).

Die Stiftung Mitarbeit (Stefan Kanther) berichtete in ihrer Quartals-Info 3/2001 über die Veranstaltung. Bestellung unter: Tel.0228 / 604 24-0.

## **4. Wer hilft uns streiten ?<sup>1</sup>**

### **Ein konkreter Handlungsansatz für intergenerative politische Bildungsarbeit**

Die Entstehungsgeschichte der „Offenen Kiste“: Als kirchliche Jugendpflegerin befand ich mich in der Situation, keinen geeigneten Büroraum mehr für meine Jugendarbeit vorzufinden. Ich stand vor der Alternative: Dableiben oder weggehen ?

Mit Jugendlichen suchte ich den sogenannten „dritten Weg“, und wir entwickelten das Konzept der „Offenen Kiste“. Mein Büro sollte zukünftig ein mobiler Raum sein, der gleichzeitig vor Ort auf der Suche nach neuen Ansätzen für Jugendarbeit ist. Neue Ansätze deswegen, weil die vorhandenen Strukturen der Jugendverbandsarbeit und der kirchlichen Jugendarbeit zu komplex und eher hinderlich für die Dynamik waren als hilfreich. Es mussten meiner Meinung nach eher Strukturen abgebaut werden, um für aktuelle Anfragen und Bedürfnisse Jugendlicher wieder offen sein zu können. Mein damaliger Arbeitgeber teilte meine Auffassung nicht, und wir trennten uns.

Die Ritaschwestern, eine kleine Ordensgemeinschaft, die sich der Aufgabe der Familienpflege annimmt, hörte von der Projektidee, und sie stellten mich als Projektleiterin ein. Die „Offene Kiste“ konnte nun als Modellprojekt für drei Jahre durch den Regierungsbezirk Unterfranken fahren. Die Projektziele waren: Neue Ansätze für Jugendarbeit zu finden, den Dialog der Generationen zu fördern, die Kreativität Jugendlicher zu stärken und die Mit- und Selbstbestimmung Jugendlicher bewusst zu machen.

#### **Mal angenommen...**

Ihr Telefon klingelt. Ein 17jähriger Jugendlicher aus dem Einzugsbereich Ihrer Bildungsstätte ist am anderen Ende der Leitung. Es hat sich herumgesprochen, dass Jugendliche und Erwachsene/Senioren bei Ihnen konkrete Hilfe bekommen, wenn sie im Streit miteinander liegen.

Diesem Jugendlichen brennt folgendes Problem unter den Nägeln: „Wir wollen unsere Bude behalten. Der Bürgermeister hat gedroht, den Treff abreißen zu lassen. Er passt nicht mehr ins Bild! Die Gegend soll saniert werden. Können Sie uns helfen ?“

Sie vereinbaren ein erstes Treffen zum Kennenlernen und zur Klärung des Problems. Da der Jugendliche unter Druck steht, versprechen Sie ihm noch in derselben Woche, abends nach 19.00 Uhr, in der Bude zu erscheinen, um mit der gesamten Clique ins Gespräch zu kommen.

Beim ersten Kennenlernen treffen Sie auf eine bunte Gruppe 20 bis 30 junger Leute im Alter zwischen 15 und 25 Jahren. Einige sind noch Schüler, andere stehen in der Berufsausbildung – meistens Lehre – oder sind arbeitslos. Die Bude – in Ihren Augen eine verrauchte und heruntergekommene Bruchbude – ist das Zuhause der Jugendlichen, um deren Erhalt sie nun leidenschaftlich kämpfen wollen. Die Stimmung ist aufgeladen und gereizt. Sie machen Ihr Angebot: „Ich kann für vier, max. sechs Wochen zu euch kommen, 2 bis 4 Mal wöchentlich, für ca. drei Stunden pro Abend. Ich helfe euch beim Streit um den Erhalt eures Raums. Zuvor müssen sich aber mindestens fünf von euch finden, die mit mir ein Team bilden, das gemeinsam den Prozess plant und durchführt. Das Team muss sich einmal in der Woche zur Planung und Reflexion treffen. Gemeinsam mit allen Jugendlichen wird vor meinem Einsatz ein Vertrag erarbeitet, in dem das Ziel des Einsatzes formuliert, erste Inhalte

---

<sup>1</sup> Dieser Beitrag wurde ein erstes Mal veröffentlicht in: „Journal für politische Bildung“ 3/1998.

(was müssen wir tun, um unser Ziel zu erreichen) phantasiert, Befürchtungen umrissen, die Mithilfe einzelner Erwachsener und der Zeitraum festgelegt werden. Mein Kommen ist für euch kostenlos, ich benötige aber einen Raum, Ort, Standpunkt, der für die Bekanntmachung eures Anliegens günstig ist. Materialkosten müsst ihr selber tragen. Erst mit eurer Vertragsunterzeichnung kommt es zu einem Einsatz“.

Die Jugendlichen schauen Sie entgeistert und beeindruckt an. Sie fühlen sich in ihrem Anliegen ernstgenommen und bieten Ihnen ein zweites Vorgespräch an, in dem der Vertrag gemeinsam erarbeitet werden soll.

Bei diesem zweiten Gespräch lassen Sie die Jugendlichen Ideen formulieren, wie sie ihr Ziel („Wir wollen unsere Bude behalten“) erreichen können. „Wir schlagen dem Bürgermeister die Fenster ein!“ Gelächter! „Ne, wir quälen die Katze von Frau Meier, der alten Schachtel, die immer nur am Meckern ist.“ Gejohle. Sie machen sich nach einiger Zeit bemerkbar und erklären den Jugendlichen, dass sie keine Gewalttaten unterstützen werden und dass es noch einen anderen Weg gibt, seine Interessen zu vertreten: den politischen. Die Jugendlichen kennen diesen Weg nicht. Sie schlagen ihnen vor, das Gespräch mit dem Gemeinderat zu suchen, Anträge zu formulieren, die Presse einzuschalten usw. Die Jugendlichen sind interessiert, aber auch unsicher. Sie benötigen Ihre Hilfe, um die Sprache der Erwachsenen und die Spielregeln politischen Handelns kennenzulernen.

Damit die Einsatzarbeit nicht zu anstrengend und arbeitsintensiv wird, sondern ihren Freizeitaspekt behält, achten Sie darauf, dass auch Geselliges in dieser Zeit nicht zu kurz kommt. Disco, Lagerfeuer, Skatturniere, Filmabende werden vorgeschlagen. Sie regen die Jugendlichen dazu an, mit verbündeten oder interessierten Erwachsenen neben Diskussionsabenden auch gemeinsame Feiern zu planen. Der Einsatz wird konkret. Jetzt fehlt nur noch der Standort, das Kennenlernen verbündeter Erwachsener und die Unterschriften der Jugendlichen unter den Vertrag. Dazu kommen Sie vielleicht noch ein drittes Mal.

Dann beginnt, ca. einen Monat später, die Einsatzarbeit. Die Jugendlichen haben Werbung gemacht, die Wogen im Gemeinderat schlagen hoch. Ein politisches Lernfeld ist geschaffen, in dem alle Beteiligten versuchen, mit Hilfe von Argumenten Mehrheiten zu schaffen, um ihre Ziele zu erreichen. Ihre Aufgabe dabei ist, als Mediator/Mediatorin den Prozess in Gang zu halten. Dabei geht es nicht um eine blinde Parteinahme für die Gruppe, die Sie rief, sondern um die konstruktive Hilfe bei der Auseinandersetzung und der Suche nach geeigneten Lösungen.

### **Die Arbeitsweise der „Offenen Kiste“**

Genau diese Art des Arbeitens habe ich drei Jahre lang mit Hilfe eines zu einem Jugendraum umgebauten Zirkuswagens (ehemaliger Tierkäfig) in Unterfranken durchgeführt. Damals war ich auf der Suche nach neuen Ansätzen für die Jugendbildungsarbeit.

Es hatte sich gezeigt, dass Jugendliche nicht mehr an Kursangeboten interessiert waren. Nur die sogenannten „Funktionäre“ erschienen noch, völlig ausgelaugt, überbelastet und leidenschaftslos, permanent unter Zeitdruck. Damals, als ich das Modellprojekt startete, konnte ich nicht ahnen, dass mich sowohl Jugendliche als auch Erwachsene rufen würden, die miteinander im Konflikt lagen und nach individuellen Lösungen Ausschau hielten. Ich war auch erstaunt, dass mich Jugendliche im Alter von 17 bis 25 Jahren anriefen, die gemeinhin als desinteressiert, hedonistisch und hoffnungslos gelten. „Wo habt ihr euch versteckt?“ Diese Frage stellte ich mir im ersten Projektjahr insgeheim immer wieder.

In Gruppen bis zu dreißig Jugendlichen pro Abend saßen sie nun in der „Kiste“ und arbeiteten mit mir an der Umsetzung ihrer Interessen. Dabei mussten sie auch auf die Bedingungen und Wünsche Erwachsener eingehen, die Konzepte, Verantwortliche, Hausordnungen etc. sehen wollten.

Wenn Erwachsene das Kistenteam anfragten, dann meistens, weil sie Berührungängste zu Jugendgruppen am Ort hatten: „Die nehmen Drogen. Die halten Sexorgien ab. Die saufen doch nur. Räumen Sie da mal auf!“ Auch in diesem Fall musste sich dann eine mindestens fünf Personen starke Erwachsenengruppe finden, die ein Team mit mir bildete und bis zu sechs Wochen gemeinsam an ihrem Ziel arbeiten wollte. Den Erwachsenen fiel es schwer, Geselliges zu benennen, das sie gern mit Jugendlichen getan hätten. Meistens gingen sie davon aus, sie müssten sich Aktionen einfallen lassen, die den Interessen Jugendlicher entgegenkämen. Die Frage: „Was wollten wir schon immer gerne mal mit Jugendlichen tun?“ erschien ihnen beim ersten Anhören absurd. Aber dann fiel ihnen doch etwas ein. Eine alte Dame sagte: „Ich würde gerne mal auf einem Motorrad mitgenommen werden“. Väter, die sich selbst noch gut an ihre Jugend erinnern konnten, schwärmten: „Ich möchte eine Disco mit unserer Musik von damals machen“. Andere hatten Lust auf Modenschau „Damals – Heute“) oder wünschten sich von den Jugendlichen, einmal an die Orte mitgenommen zu werden, zu denen sie sonst keinen Zutritt haben.

Das liest sich vielleicht alles sehr leicht und wirkt harmonisch. Aber das ist es nur im Nachhinein, wenn man sagen kann, es hat geklappt. Und tatsächlich, bis auf zwei Einsätze haben wir das Ziel auch innerhalb der dafür vorgeschriebenen Zeit erstreiten können. Aber die Wellen gingen dabei oft hoch und die Meinungen und Vorurteile prallten hart aufeinander.

Heute arbeitet ein Jugendverband (CAJ = Christliche Arbeiterjugend) mit dem Zirkuswagen und versucht, in die Konfliktfelder zwischen Jugendlichen und Erwachsenen vermittelnd und dynamisch einzugreifen. Man probiert, das offene Angebot mit eigenen Kursangeboten zu verknüpfen. Ziel ist es, die Belange Jugendlicher als Jugendverband zu vertreten, neue Mitglieder zu gewinnen, Beziehungen untereinander zu stärken und neue Ansätze für die künftige Jugendverbandsarbeit zu entwickeln.

### **Die Chancen dieses Ansatzes für die politische Bildungsarbeit**

„Der Konflikt ist das geeignete Mittel, um neue Lerninhalte zu vermitteln.“ So steht es in Meyers Lexikon. Nehmen wir an, es machte Schule, dass Mitarbeiter/innen der politischen Bildungsstätten den Generationen beim Streiten helfen, dann würden sie ihre Bildungsstätten direkt vor Ort „aufschlagen“, an aktuellen politischen Debatten mitwirken und auf die größeren, überregionalen Themen neugierig machen können. Denn aus dem oben geschilderten Beispiel könnten sich Folgethemen (Jugendhilfeplanung, Kinder- und Jugendhilfegesetz, Umgang mit Gewalt im politischen Alltag etc.) ergeben, die dann in den Räumlichkeiten der Bildungsstätte angeboten werden könnten.

Ich halte es zudem für dringend erforderlich, die demokratischen Streitformen an Jugendliche und Erwachsene unmittelbar zu vermitteln. Die Schulen können dies nur theoretisch leisten. Eine Bildungsstätte könnte das Wissen praktisch erproben. Allzu oft hatte ich den Eindruck, dass der Bürgermeister als König seiner Stadt betrachtet wurde. Viel zu schnell fühlten sich Bürger und Bürgerinnen ohnmächtig, wenn Veränderungen auf dem politischen Weg erreicht werden sollten. Sie kannten oft ihre Mächtigkeit und die Begrenztheit der Politik nicht. Das ist auch erschreckend im Hinblick auf die anstehenden gesellschaftlichen Diskussionen (Generationenvertrag, Arbeitslosigkeit, Umweltbelastungen, Globalisierung, Fremdenfeindlichkeit, Rechtsradikalismus u.a.m.). Denn wie sollen sich Bürger und Bürgerinnen für die Lösung bestehender gesellschaftlicher Schwierigkeiten einsetzen und aktiv dafür streiten, wenn sie ihre politischen Möglichkeiten nicht kennen und nie erfolgreich debattiert haben?

### **Das „Projektbüro Dialog der Generationen“**

Heute arbeite ich im „Projektbüro Dialog der Generationen“ in Berlin im Rahmen einer Initiative des Bundesministeriums für Familie, Senioren, Frauen und Jugend. Wir informieren mit Hilfe einer Datenbank über die unterschiedlichsten intergenerativen Projektideen, bieten Finanz- und Konzeptberatung an, veranstalten Tagungen und informieren über Sponsoring und Fundraising. Unser Anliegen ist es, für die intergenerative Arbeit zu begeistern und die Projekte miteinander zu vernetzen.

Über einen Rundbrief informieren wir die Projekte drei- bis viermal im Jahr über aktuelle Veranstaltungen und Themen.

Im Zusammenhang mit meiner Arbeit ist mir oft aufgefallen, dass, obgleich die demographische Entwicklung und die Frage, wie wir morgen leben werden, alle beschäftigt, eine Streitkultur, die hierfür die Grundlagen schaffen müsste, nur in den wenigsten Projektansätzen vertreten wird.

Wäre es vielleicht denkbar, dass Einrichtungen der politischen Bildung sich als Mediatoren anböten, um die Aufgabe zu übernehmen, den „Streit“ zwischen den Generationen zu fördern und damit demographischen Streitformen zu sichern? Ich hielte das für eine spannende und gewinnbringende Arbeitsweise, die ganz neue Perspektiven eröffnen würde.

### **Literatur**

*Becker, D./Wenig, M./Winter, R.: Jugendarbeit neu ins Rollen bringen! Die „Offene Kiste“ auf der Suche nach innovativen Ansätzen für Jugendpädagogik. Zu beziehen über: Projektbüro Dialog der Generationen, Fehrbelliner Str. 92, 10119 Berlin, Tel.: 030/443 83-475 oder -451, Fax: 030/443 83 452.*

*Becker, D./Wenig, M.: Die „Offene Kiste“ unterwegs – Ein neuer Ansatz in der Jugendarbeit. In: deutsche Jugend, Heft 3/1996.*

*Becker D./Winter, R.: Resonanzräume schaffen. Die „Offene Kiste“ provoziert den Dialog der Generationen. In : Sozialmagazin, Heft 11/1996.*

Dorothea Becker

## **5. Le Balloir, une maison pour tous les âges de la vie<sup>1</sup>**

S'il est bien un établissement qui pratique l'intergénérationnel, où on peut être jeune à tout âge, et pas seulement de 7 à 77 ans, c'est le Balloir à Liège en Belgique. Ici, du nourrisson à la nonagénaire, chacun a sa place, chacun a ses quartiers, chacun peut faire la connaissance de l'autre. Délibérément, ou au hasard d'une rencontre dans les couloirs, dans le jardin, à la cafétéria, à la salle à manger, ou en rue tout simplement. Situé dans le quartier Sainte-Barbe, à quelques encablures de l'ancien hôpital de Bavière, en bordure de Meuse, le Balloir est, grâce à son mode de fonctionnement et à sa situation en plein cœur de la ville, un lieu de vie dans la vie. Il comprend deux crèches, une maison d'hébergement pour enfants, une maison de repos, un atelier pour jeunes mamans en difficultés, ainsi qu'une résidence-services.

### **Autour du poulailler**

Au départ, les bâtiments, dont la première construction remonte à quatre siècles et qui servirent successivement d'hôpital, de caserne, de bureaux puis d'orphelinat, abritaient une des antennes de la Maison Heureuse, institution fondée par l'abbé Gerratz pour accueillir des jeunes en difficulté familiale. Un jour, les éducateurs et les enfants du Balloir décident de créer un poulailler. Au bout d'un certain temps, on remarque que les personnes âgées du quartier viennent nourrir la basse-cour. Mais pas n'importe quand : de préférence vers 16 heures, quand les enfants rentrent de l'école. Bientôt, sur les bancs alentour, aînés et jeunes se retrouvent et discutent.....Et voilà les personnes âgées invitées à venir goûter avec les enfants dans les locaux de la Maison Heureuse. Certaines d'entre elles se proposent de les aider à faire leurs devoirs. Très vite des habitudes se prennent, des liens se nouent...

De cette expérience est née l'idée (qui était déjà en germe) de faire cohabiter les enfants et leurs aînés. Avec l'aide bénévole de l'architecte Charles Vandenhove, les bâtiments sont rénovés et agrandis, de façon à pouvoir accueillir des personnes âgées dans une maison de repos. Mais pas question de tout gâcher en voulant appliquer une recette. Aussi bien dans l'aménagement des lieux que dans le projet de vie, chaque entité reste autonome, isolée de l'autre pour des raisons de bon voisinage. Aucune rencontre n'est programmée, tout au plus peuvent-elles être provoquées par les circonstances. En général, elles sont spontanées.

### **Un atelier plein de vie**

---

<sup>1</sup> Ce texte fût publié une première fois dans: "Bien vieillir, bien vivre en Wallonie", brochure du Ministre des Affaires sociales et de la Santé de la Région wallonne, 2002

Pourtant, grands aînés et enfants ne représentent que deux générations sur l'ensemble de celles qui se succèdent dans le parcours d'une vie. Aussi le Balloir s'est-t-il enrichi d'un atelier et d'un magasin de seconde main où viennent travailler, dans un but de réinsertion sociale, des jeunes mères en difficultés, souvent isolées, sans ressources. Certaines ont des enfants en bas-âge : on a donc créé une crèche où ils sont gardés pendant que leurs mamans s'activent. D'autres ont de plus grands enfants, qui vont à l'école avec leurs enfants de la Maison Heureuse. Des amitiés naissent... Tout se mélange, tout s'emboîte.

Les jeunes mamans traversent aussi la cour-jardin-plaine de jeux pour se rendre à la résidence-services, une grande tour octogonale plantée face à la Meuse, où elles font des ménages chez les résidents. Parfois elles croisent d'autres mamans, venues rechercher leur bébé déposé à la crèche située en bas de la tour : une crèche ouverte, elle, à la population du quartier, de manière à faire entrer dans l'établissement un peu de vie de l'extérieur.

A midi, tout le monde – du moins les plus valides – se retrouve à la salle à manger, où est servi un repas chaud. C'est l'occasion de nouer des relations. Ou d'en approfondir. La plupart du temps, les résidents de la résidence-services et ceux de la maison de repos ont déjà eu l'occasion de tailler une bavette en regardant jouer les enfants, dehors. Le repas délie un peu plus les langues. Les liens sont d'autant plus serrés que les pensionnaires de la résidence-services savent que lorsque leur autonomie diminuera, ils retrouveront leurs amis à la maison de repos qui vient de s'adjoindre une annexe luxueuse construite avec l'aide de la Région wallonne.

### **Quand les continents se rejoignent...**

Plutôt que de rester inactives, les personnes âgées fréquentent l'atelier où elles savent se rendre utiles : elles coupent, cousent, repassent, tricotent... Et écoutent les histoires que leur racontent les mamans. Des histoires pas toujours drôles, de viol, d'abandon, de misère... À leur âge, elles peuvent entendre beaucoup de choses, sans jamais juger ; au contraire, elles apportent à ces jeunes femmes parfois désespérées l'apaisement de qui a appris à relativiser les hauts et les bas de l'existence. Cela leur fait du bien aussi : c'est un peu de leur propre passé qui ressurgit. De leur côté, les mamans réapprennent à vivre en société, à en accepter les règles, les contraintes, à ne plus avoir peur du monde extérieur, qui entre par la porte du magasin de seconde main. Une fois qu'elles auront retrouvé leurs marques, elles s'en iront chercher du travail ailleurs, pour ne pas devenir dépendantes de l'institution.

Lorsqu'elles ne se reposent pas ou qu'elles ne sont pas à l'atelier, on a de grandes chances de trouver les personnes âgées en compagnie des enfants, les regardant jouer, les aidant à faire leurs devoirs, les accompagnant en promenade dans le quartier... Certaines sont elles-mêmes retournées à l'école pour suivre une formation au conte, ce qui leur permet, le soir venu, de gratifier leurs petits protégés de quelques belles histoires. L'éducation joue dans les deux sens. Chacun aborde un continent qui lui paraissait à l'autre bout du monde : la vieillesse pour les enfants, l'enfance pour ces grands aînés qui l'avaient quittée depuis si longtemps. Parfois tout le monde oublie son âge, on prend alors la clé des champs et on se retrouve, jeunes et moins jeunes, devant les stands de la foire annuelle ou en bateau sur la Meuse.

## **Des auxiliaires précieux**

Evidemment, il arrive que la maladie ou la mort vienne rompre une relation qui ne demandait qu'à se nourrir d'expériences nouvelles. Pour certains enfants, le choc est pénible, mais la notion de finitude intégrée jeune leur permettra de mieux la vivre plus tard, quand des proches s'en iront ou que leur propre tour viendra. Mais s'il y a des départs, il y a aussi des arrivées, de nouvelles relations qui se créent, comme dans la vie où rien n'est jamais figé.

A côté des mamans, les éducateurs représentent une autre génération intermédiaire. Eux aussi jouent un rôle important mais il leur manque ce que possèdent les personnes âgées : le temps. Les seniors viennent donc en renfort, ce sont des auxiliaires précieux pour accompagner l'éducation des enfants du Balloir qui, bien souvent, n'ont ni parents ni grands-parents. Et qui ont besoin de ce regard-là, empli de compréhension et de sagesse.

# **1. Présentation d'un échantillon de projets intergénérationnels au Luxembourg**

## **1.1. “ Eltern-Schoul Janusz Korczack ”**

La Fondation Kannerschlass a mis en place le **Ceres**, le Centre de ressources et de formation familiale et professionnelle, qui développe des programmes de formation pour des parents, des familles et des professionnels.

Il faut dire que la Fondation cultive avec soin et intérêt les relations entre les générations et qu'elle considère que l'intergénérationnel occupe une place très importante. Cela vaut tout particulièrement pour le travail de prise en charge stationnaire et ambulatoire que la Fondation destine à des enfants, des adolescents et à leur famille, qui vivent dans des situations souvent de grande détresse.

L'enfant, l'adolescent(e), toute la fratrie sont vus comme faisant partie d'une même génération, dont l'histoire s'imbrique dans celle des parents et des grands-parents. Une génération qui est porteuse aussi d'un futur familial ...

La Fondation Kannerschlass, depuis septembre 2002, a démarré un nouveau projet, la “ Eltern-Schoul Janusz Korczack ”, qui accorde elle aussi une place importante aux relations entre les générations. Dans le cadre de ce projet on propose aux parents, aux grands-parents (et à toute autre personne ayant des responsabilités éducatives) des séminaires, des conférences, des tables rondes, des groupes de paroles...

A l'occasion des séminaires et conférences organisés jusqu'aujourd'hui des sujets divers ont été abordés : l'éducation et le développement de l'enfant, les droits et les obligations des parents et enfants.

Le but du projet est d'offrir aux parents des outils qui permettent de mieux gérer le quotidien avec les enfants et les petits-enfants, d'aider à trouver des réponses aux questions qui se posent dans l'éducation et d'améliorer les relations dans le cadre familial. Le début de cette école a été très prometteur, au point que la Fondation développe à partir de septembre 2003 un programme qui est destiné à un nombre plus important de parents, dans différentes régions du pays.

Fondation Kannerschlass  
Centre de ressources et de formation familiale et professionnelle (CERES)  
Ecole des parents Janusz Korczack  
12, rue Winston Churchill  
L-4434 Soleuvre

## **1.2. Travail social intergénérationnel**

L'ASTI, l'Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés, défend depuis des années les intérêts des non luxembourgeois dans notre pays. Par son travail social, l'association cherche à mieux intégrer les immigrés de tout âge dans la société luxembourgeoise et à rapprocher les différentes cultures.

Dans cet état d'esprit elle gère notamment son foyer de jour " Kannernascht " qui par des actions sporadiques autour des fêtes annuelles traditionnelles (Pâques et Noël), essaie de réunir jeunes et seniors autour de diverses activités.

Ces fêtes, préparées et organisées avec les enfants du préscolaire et du primaire, proposent différents spectacles (théâtre, acrobaties, cirque, danses, pantomime ...). L'ASTI y invite de façon ciblée les membres d'associations du 3<sup>e</sup> âge telles que l'Amiperas pour établir et entretenir dans une ambiance détendue le contact intergénérationnel.

Grâce à son travail sur le terrain et à ses relations avec d'autres associations comme par exemple l'Union des Femmes Luxembourgeoises, l'ASTI réalise et organise des animations lors d'événements culturels.

Ainsi différentes associations des quartiers de la Ville de Luxembourg sont régulièrement invitées à assister aux fêtes et cela autour d'une tasse de café et d'un morceau de gâteau.

Toutes ces rencontres se déroulent dans une ambiance décontractée et joyeuse ; favorisant le contact entre les générations, incitant les uns à s'ouvrir davantage aux autres et permettant à chacun de se sentir valorisé et respecté.

Le travail social intergénérationnel de l'ASTI se focalise sur la rencontre et l'échange dans les quartiers Nord de la Ville de Luxembourg. Le dialogue étant primordial, ce travail favorise la " communication " intergénérationnelle et interculturelle.

ASTI - Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés asbl  
10-12, rue Auguste Laval  
L-1922 Luxembourg

### **1.3. Expériences intergénérationnelles**

Au cours des dernières années, grâce aux efforts de ses collaborateurs, le Home pour Personnes Âgées à Redange/Attert a pu élaborer et réaliser plusieurs projets intergénérationnels ensemble avec les élèves de différentes classes de l'enseignement primaire.

En 1999, l'Année Internationale des Personnes Âgées, un premier projet était réalisé avec l'école primaire de Grosbous. Ce projet se faisait en plusieurs étapes:

- un cours de science dispensé par un responsable du Home pour Personnes Âgées, qui illustre aux élèves de l'école primaire de Grosbous les différents changements du corps survenant avec l'âge ainsi que les différentes pathologies dues au vieillissement.
- un concours de dessin sur le sujet "Un monde pour tous les âges" qui permettait aux enfants participants d'exposer leurs dessins au Home pour Personnes Âgées.
- une visite guidée du Home et une rencontre des élèves avec les pensionnaires pendant laquelle ils pouvaient les interviewer sur leur expérience de vie. L'initiative a pris fin par une fête de l'avent dans le Home où les élèves ont présenté une crèche vivante et où les gagnants du concours de dessin furent récompensés par un prix.

En 2002, à l'occasion de la fête des mères, une autre action fut réalisée par une classe de 4<sup>e</sup> de l'école primaire d'Useldange. Les élèves ont présenté différents chants et poèmes aux pensionnaires du home.

Pour 2003 de nouvelles activités sont prévues.

Home Pour Personnes Âgées St. François  
2, rue de l'Hôpital  
L-8509 Redange/Attert

## 1.4. „In die Vollen...“

Welche Kugel soll es sein? Die schwere Holzkugel, die leichtere blaue Kunststoffkugel, oder etwa die ganz kleine? Man fühlt, dass alle Blicke auf einen gerichtet sind. Die linke Dame lächelt höhnisch am Ende der glänzenden Bahn. Soll man zurücklächeln? Die anwesenden Jugendlichen schnattern ihre Kommentare durcheinander, die älteren SpielerInnen, mit der Erfahrung vieler Spiele, schätzen ruhig die Lage ein. Anlauf – der Kugel den nötigen Drall geben – vor der Bahn aufsetzen – und schon nach drei Metern verlässt die blöde Kugel die Bahn. Schadenfrohe Kommentare von allen Seiten; die gegnerische Mannschaft freut sich, und die eigenen Leute wägen ihre Chancen ab. Es wird viel gelacht. Ältere Stimmen, junge Stimmen... alles wirbelt durcheinander.

Seit längerer Zeit organisiert der Club Senior „Um Leschte Steiwer“ regelmäßig Kegelnachmittage im Internat Convict. Jugendliche und ältere Mitbürger spielen zusammen in gemischten Mannschaften. Am Anfang immer das gleiche Szenario. Man sitzt voneinander entfernt und beobachtet sich. Aber spätestens, wenn die Mannschaften ausgelost werden, fangen die Gespräche an.

Wer spielt zuerst, wer trifft welche Kegel am besten? Dann kommt man sich ganz ganz schnell näher. Mit jedem Wurf steigert sich die Stimmung. Man lernt sich kennen, man redet miteinander. Manch ein „Stiller“ entpuppt sich als Köhner, und manch einer, der das „grosse Wort führt“, hat Probleme, seine Kugel ans andere Ende der Bahn zu bugsieren.

Vor allen Dingen aber: Es wird viel gelacht. Das Misstrauen der „Älteren“ gegenüber den Jugendlichen schwindet, und die „Hochnäsigkeit“ der Jugend gegenüber den älteren Mitbürgern ist schnell vergessen. Weshalb? Weil man sich kennen lernt und miteinander redet. Gerade in diesen Zeiten scheint das ein gutes Rezept zu sein, Ängste und Vorurteile zu nehmen. An deren Stelle kommt Vertrauen und Lebensfreude.

So sagt auch eine unserer treuesten Teilnehmerinnen, Frau J. Langers: „Ech gin gär, wou Jonker sin. Et ass eng Oplockerung an et ass ëmmer flott. Soss wier ech jo nët méi erëm komm.“

Club Senior „Um Leschte Steiwer“  
26, Dernier Sol  
L-1022 Luxembourg

## 1.5. “ Internet-Eck ”

En 2001, le Club Senior “ Haus am Becheler ” et la Maison des Jeunes “ Woodstock ” ont conçu ce projet commun avec parmi les objectifs prioritaires, l'échange et l'adaptation mutuelle entre les générations. L'idée principale est que les jeunes “ cracks ” de l'informatique soutiennent l'apprentissage des seniors et que ces derniers leurs relatent leurs expériences de vie.

Le projet a démarré avec une formation aux jeunes qui les sensibilisait sur certains points importants; le ralentissement du rythme d'apprentissage des seniors, le besoin d'adopter une attitude d'encouragement et de prévenance, la connaissance des centres d'intérêts des seniors et des sites susceptibles de les intéresser, le processus de l'apprentissage et l'établissement d'un programme comprenant d'abord l'utilisation de base de l'outil informatique ainsi que l'avancement progressif dans la navigation sur Internet.

Dès janvier 2002, l'offre d'un soutien informatique individuel a connu un vif intérêt auprès des visiteurs du Club Haus. En une année, plus de 120 heures d'initiation individuelle ont été prestées.

Les expériences réalisées ont été en partie très positives, surtout un des jeunes a accompli cette tâche avec beaucoup de sérieux et d'engagement. Une vingtaine de personnes auxquelles il a permis de se familiariser avec l'ordinateur et surtout l'Internet redemandent régulièrement son accompagnement pour avancer en informatique. Suite aux liens qui se sont noués, une nouvelle demande des seniors a été de se faire conseiller et aider pour leur propre installation à domicile.

Un jeune a répondu à ce besoin et a pu donner satisfaction à huit personnes.

Il est clair que cette expérience certainement très intéressante peut seulement être poursuivie à condition d'un encadrement très intense des jeunes. Ceci n'est pas toujours aisé du point de vue investissement en temps ni pour les responsables du Club Haus ni pour ceux de la Maison des Jeunes.

Club Haus “ Am Becheler ”  
15a, Am Becheler  
L-7213 Bereldange

Jugendhaus “ Woodstock Walfer ”  
60, rue de Steinsel  
L-7254 Bereldange

## 1.6. Des décorations et autres projets communs...

Depuis quelques années des contacts existent entre la crèche “ Spillhaus Parc Laval ” et le Centre Intégré pour Personnes Âgées (CIPA) “ Op der Léier ” à Esch/Alzette.

Le personnel éducatif et les enfants de la crèche ensemble avec le service d’animation du CIPA et les pensionnaires organisent régulièrement des activités communes comme notamment des après-midi de loisirs (coloriage et vente d’œufs de Pâques, décoration d’un arbre d’œufs de Pâques, visites avec les crécelles, récits d’histoires,...).

Au courant des dernières années, différentes fêtes ont également été réalisées conjointement par les deux établissements comme notamment la fête de St Martin, la St Nicolas, Noël ou une fête de fin d’année.

En 2001, à l’initiative des pensionnaires du CIPA, les bacs à fleurs en béton et différents murs de leur jardin ont été peints par les enfants. Dans cette action commune, les enfants essayaient de réaliser les idées proposées par les personnes âgées.

L’année passée, les enfants du “ Spillhaus Parc Laval ” étaient à nouveau sollicités pour les décorations du nouveau coin de jeu qui fût installé au CIPA. Ensemble avec les pensionnaires des idées furent échangées et réalisées. Pour l’inauguration, les enfants avaient même réalisés le ruban.

Le contact avec les pensionnaires du CIPA est très important pour les enfants de la crèche qui souvent n’ont que peu de relations avec des personnes du troisième âge. Ceci est particulièrement vrai pour les enfants non-luxembourgeois dont les grands-parents vivent pour beaucoup dans le pays d’origine des familles.

Pour les pensionnaires du CIPA ces rencontres sont également indispensables. Ils en profitent pour partager leurs aventures du temps passé avec les jeunes. En même temps, leur engagement actif dans l’organisation de ces activités leur procure valorisation et beaucoup de plaisirs.

Les visites au CIPA sont très fatigantes tant pour les pensionnaires que pour le personnel éducatif. Afin d’éviter l’épuisement des seniors, les groupes d’enfants ne dépassent jamais le nombre de huit. On peut également relever que les rencontres ont lieu à intervalle régulier d’environ 6 semaines.

Crèche “ Spillhaus Parc Laval ”  
rue Large  
L-4204 Esch/Alzette

Centre Intégré pour Personnes Âgées “ Op Léier ”  
10, op Léier  
L-4240 Esch/Alzette

## 1.7. Un lieu de rencontre intergénérationnel

Le nom de l'association " Foyer Am Duerf fir Jonk an Al " asbl est synonyme d'un concept encore unique en son genre au Luxembourg. En effet, sous un même toit sont regroupés le Club Senior " Am Duerf " et le Foyer de Jour pour enfants en âge scolaire " Stëbbserten ".

Depuis l'inauguration des localités communes en avril 2002, les responsables des deux structures recherchent à promouvoir activement l'échange et la coopération intergénérationnels entre les populations fréquentant la maison.

L'installation du Foyer de Jour pour enfants au 1<sup>er</sup> étage et celle du Club Senior au rez-de-chaussée, malgré leurs autonomies respectives, favorisent autant les contacts spontanés et imprévus que les rencontres organisées des uns avec les autres.

Parmi les activités organisées, on peut citer comme exemples l'organisation d'un rallye pédestre pour équipes mixtes, des ateliers de bricolage divers, un barbecue commun, la visite d'une ferme, des promenades,...

Ces contacts réguliers profitent non seulement aux jeunes qui apprennent à connaître autrement les personnes âgées, mais également aux Seniors qui vivent des moments motivants et agréables avec les plus jeunes.

Malgré les facilités de rencontre liées à l'adresse commune, les expériences montrent que le travail intergénérationnel nécessite un encadrement professionnel engagé. Dès le départ, tout sentiment de méfiance ou préjugé existant chez l'un ou l'autre groupe doit être pris au sérieux et travaillé avec les concernés. Ce n'est que l'élimination de ces barrières " intellectuelles " qui conduit à l'engagement actif de tous les concernés dans les projets proposés.

Pour le futur, le Club Senior et le Foyer de jour continuent à organiser non seulement des activités communes mais ils aimeraient également réfléchir des projets communs avec la Maison de Jeunes qui se trouve à proximité de notre foyer. Des projets réalisables pourraient notamment être la création d'un groupe de théâtre, des ateliers artistiques, des groupes de discussions, éventuellement un projet Internet ou Informatique,...

" Foyer Am Duerf fir Jonk an Al " asbl  
16, rue d'Esch  
L-3920 Mondercange

## 1.8. Plus qu'un soutien aux devoirs à domicile

En 2002, à l'initiative du directeur de l'internat Ste Marie, la section Amiperas de Luxembourg Ville a constitué deux groupes de travail pour soutenir les éducatrices dans l'encadrement des devoirs à domicile des élèves.

Une fois par semaine, les dames de ces groupes prennent en charge un élève et l'aident à faire des dictées, répéter des vocables, conjuguer des verbes ou à faire des lectures soit en français soit en allemand.

Ces exercices réguliers sont très fructueux et ont déjà permis à plusieurs enfants d'obtenir de bonnes notes comme ils l'affirment eux-mêmes :

*„Die Aktivitäten der alten Damen sind immer sehr schön. Am liebsten möchte ich den ganzen Tag bei ihnen bleiben und lernen....Immer wenn ich mit ihnen lerne, bekomme ich eine gute Note z.B. in Geschichte 60 und in Geographie 58“ - Andrea, 5.Schulklasse*

*„Ich finde es mit den Damen der Amiperas sehr schön. Wenn ich sie etwas frage, geben sie mir sofort eine Antwort darauf. ... Wenn wir die Prüfungen den Damen der Amiperas danach gezeigt haben, freuten sie sich über die guten Resultate in Geo- 58, in Geschichte 58“ - Charel, 5.Schulklasse*

En 2003, les dames ont débuté un cours de tricotage où garçons et filles, s'ils ont envie, peuvent apprendre à tricoter sous leur direction. Le résultat est très satisfaisant et des deux côtés, l'intérêt reste très grand.

À travers leurs présences, des liens amicaux ont pu se nouer entre les deux générations :

*“ Wenn die Amiperas weg geht, bin ich nicht sehr froh. Am liebsten will ich, dass sie für immer hier bleiben. Aber es kann nicht alle möglich sein. “ – Andrea*

*„Sie sagt mir immer Sachen von ihrer Kindheit und da waren sehr witzige Sachen dabei.“ – Charel*

Les dames de l'Amiperas concluent à ce sujet:

*“ Dès le début, le climat entre les enfants et nous les adultes était très bon et l'entente très cordiale. Les enfants sont pleins de bonne volonté et tout le monde fait de son mieux pour avoir de bons résultats. Pour nous-mêmes, cette bonne collaboration nous donne beaucoup de satisfaction et nous sommes fières de pouvoir aider ainsi la jeunesse. ”*

Section Amiperas Luxembourg-Ville  
14, rue Laurent  
L-1919Luxembourg

Internat Ste Marie  
65, avenue de la faïencerie  
L-1510 Luxembourg

## 1.9 Mérite Jeunesse et rencontres intergénérationnelles

Depuis quatre années, le Convict épiscopal de Luxembourg soutient l'échange intergénérationnel par différentes activités qui cherchent notamment à établir un contact amical entre jeunes et plus âgés.

Un moment favori sont les jeux de société comme le populaire jeu de quilles. Tous les participants jouent à part égale; ni l'âge, ni la jeunesse ne procurent un avantage au joueur. Lorsqu'une équipe de personnes du troisième âge se bat au jeu contre une équipe d'adolescents, il y a ainsi collusion de l'expérience mélangée peut-être à un certain manque d'exercice avec l'énergie juvénile parfois maladroite. À résultat imprévisible, l'amusement est pourtant garanti. Les joies de ces moments constituent le fondement de relations positives entre tous les participants.

Le Convict encourage également ses jeunes à s'engager au programme du "Mérite Jeunesse". Ce cadre pédagogique offre aux jeunes participants la possibilité de développer de nouvelles compétences, de faire du sport, de vivre de vraies expériences et de s'engager dans un service volontaire. Plusieurs jeunes ont choisi de rendre service à des personnes âgées.

Paolo qui s'est rendu pendant de nombreuses semaines au Club Senior "Um leschte Steiwer" pour y consacrer une partie de son temps et de son énergie, dit de son engagement :

*" J'ai fait des activités avec les personnes âgées pendant toute une année. Nous avons bricolé, joué des jeux de société et fêté des anniversaires. Je les ai aidées à faire des courses et à leur porter des marchandises. De cette façon j'ai commencé à mieux comprendre ce que signifie vivre à un certain âge. "*

Internat Episcopal  
5, avenue Marie-Thérèse  
L-2132 Luxembourg

## 1.10. Playback-Gala

Seit vielen Jahren schon widmet sich die Echternacher Pfadfinderinnengruppe „Lussig Quaichlecken“ (Eichhörnchen) den Bewohnern des CIPA „Belle-Vue“ sowie auch der Maison des Soins „Schleeschen“. Das was die kreative Truppe hier jedes Jahr auf die Bühne stellt, kann man mit Fug und Recht als kulturellen Höhepunkt im Leben der Heimbewohner bezeichnen. Die aktiven Damen, inzwischen ebenfalls ins beste Alter gekommen, haben inzwischen schon ihre Kinder und Enkel als Mitwirkende dabei und liefern immer wieder eine Playbackshow, die Jung und Alt zu Begeisterungstürmen hinreißt. Der Festsaal des Altenzentrums Belle-Vue ist am „Fetten Donneschteg“ jedes Mal bis auf den letzten Stuhl besetzt und wer von den Angehörigen oder Freunden des Hauses sich nicht rechtzeitig angemeldet hat, muss hinten mit einem Stehplatz vorlieb nehmen.

Die Quaichlecken machen alles selbst, nicht nur die farbenprächtigen Kostüme und Dekorationen, sondern auch die Choreografie und Technik. Doch lassen wir lieber ihre Präsidentin erzählen, wie sich das Ganze zugetragen hat:

„Die Idee etwas zur Erheiterung der alten Menschen zu tun, kam anlässlich eines Festes auf, das die Pfadfinderinnengruppe Echternach zum 45. Jahr ihres Bestehens feierte. Theaterspielen gehörte von Anfang an zum Winterprogramm der Quaichlecken, d.h. alljährlich wurden Sketches und Musikstücke interpretiert, und jedes Mitglied erhielt eine Rolle.

Im Jahr 1990 brachten wir einen Rückblick auf frühere Publikumserfolge, eine Show, die den Titel "Souvenirs-Souvenirs!" trug. Hier war es das erste Mal, dass aktive Mitglieder, d.h. Kinder und Jugendliche im Alter von 5 bis 21 mit den Mitgliedern der "Amicale", 25 bis 65 Jahre alt, gemeinsam im gleichen Programm auftraten.

Die Amicale beschloss, ihren Teil der Aufführung sozusagen als "BA" (Bonne Action) im veralteten, trostlosen Spital aufzuführen und das zur Fastnachtszeit. Wir wollten den Bewohnern dort eine Freude bereiten und mit ihnen einen geselligen Abend verbringen.

Vor und nach der Aufführung boten wir Getränke und Gebäck an, das wir mitbrachten. Es war ein großer Erfolg. Die Küchenchefin im CIPA „Belle-Vue,“ wollte, dass auch „ihre Leute“ dieses Schauspiel erleben sollten. Wir wagten ohne nochmals erneut geprobt zu haben, diesen Auftritt. Im nachhinein wissen wir, daß es ein unerhörtes Abenteuer war, denn es ging alles ziemlich drunter und drüber. Wir waren nicht einmal sicher, dass alle Rollen beim Auftritt besetzt waren. Das Musikband hatte auch seine Tücken, und das führte mehrmals zu unvorhergesehenen Pausen.

Kurz, wir beschlossen, in Zukunft ein extra zu diesem Anlass gestaltetes Programm zusammenzustellen. Seitdem sind unsere Auftritte jedes Jahr „professioneller“ geworden. Es ist Tradition, dass wir jedes Jahr zur Zeit des Fettendonnerstags im CIPA „Belle-Vue“, in der Maison de Soins „Schleeschen“ und in dem inzwischen im neuen Glanz wieder erstandenen alt-ehrwürdigen Spital“ zugegen sind.

Troupe Scouts et Amicale  
„Lussig Quaichlecken“  
Echternach

Centre Intégré pour Personnes Âgées „Belle-Vue“  
27a, rue Duchscher  
L-6434 Echternach

### 1.11. L'interculturel et l'intergénérationnel se rencontrent

Un des buts déclarés du foyer de jour “ The International Kindergarten ”- TIK est la promotion de rencontres entre générations. Ceci se manifeste par différents types d'activités, certaines plus ponctuelles d'autres plus régulières.

Dans le cadre des premières, on peut relever :

- la visite d'un groupe de huit enfants à la maison de retraite de Wiltz. Après avoir déjeuné ensemble, les enfants ont remercié les pensionnaires pour leur accueil par un petit spectacle de danses et de chants.
- l'invitation des grands-parents au foyer par un groupe d'enfant. Après la dégustation des pâtisseries confectionnées par les enfants, jeunes et plus âgés ont chanté ensemble ritournelles et chansons d'hier et d'aujourd'hui.
- des relations de bon voisinage entre les enfants et une vieille dame qui habitait à côté du foyer. En revenant du boulanger, les enfants lui ramenaient sa baguette et étaient généreusement récompensés avec des bonbons. À maintes occasions, la vieille dame était l'invitée du foyer.

Le TIK réserve également une large place à l'éducation interculturelle; la valorisation de l'identité des enfants (culture, langue maternelle, traditions).

Chaque année, les pays d'origine des enfants sont évoqués à travers des histoires, du folklore et des spécialités culinaires. Tout se passe dans une ambiance ludique, étant le très jeune âge des enfants. Ces activités, sous les thèmes de “ Kanner aus alle Länner ” ou “ Ech an meng Famill ” exigent la collaboration des parents respectivement des grands-parents. La grand-mère de Pedro est ainsi venue faire une “ Bouneschlupp ”, une grand-mère italienne a appris aux enfants à faire la Polenta et leur a raconté l'histoire de Pinocchio.

Il est à noter que pour 60% des enfants de la crèche les grands-parents vivent à l'étranger et qu'ils ne les voient que lors de leur séjour de vacances, au mieux une fois par an. Dans ce contexte, les responsables du TIK considèrent les échanges et rencontres avec des personnes âgées d'autant plus importants.

Prochainement le TIK compte contacter des Clubs Seniors pour leur demander de participer à leur projet hebdomadaire du “ Waldkindergarten ”.

Foyer de Jour “ The International Kindergarten ”  
5, rue de Nassau  
L-1213 Luxembourg

### 3. Liste des organisations ayant répondu à la circulaire

Nom de l'Organisation	Localités
Action Catholique des Femmes du Luxembourg	WASSERBILLIG
Section Jeunes Mamans Mertert-Wasserbillig	
Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés, asbl	LUXEMBOURG
Benjamin Club G.E.A.D.E., asbl	ETTELBRUCK
Caritas Jeunes et Familles, asbl	HESPERANGE
CIPA – “Blannenheem ”	BERSCHBACH
CIPA – Établissement Public Servior	BOFFERDANGE
CIPA – Établissement Public Servior	DUDELANGE
CIPA – Établissement Public Servior	ECHTERNACH
CIPA – Établissement Public Servior	ESCH/ALZETTE
CIPA – Établissement Public Servior	MERTZIG
CIPA – Établissement Public Servior	NIEDERANVEN
CIPA – Établissement Public Servior	NIEDERCORN
CIPA – Établissement Public Servior	LUXEMBOURG
CIPA – Établissement Public Servior	RUMELANGE
CIPA – Établissement Public Servior	VIANDEN
CIPA – Établissement Public Servior	WILTZ
CIPA(s) des Sœurs de la Doctrine Chrétienne (Maredoc, asbl)	HEISDORF
Club Senior “ Am Duerf ”	MONDERCANGE
Club Senior “ Haus Am Becheler ”	BERELDANGE
Club Senior “ Um Leschte Steiwer ”	LUXEMBOURG
Crèche “ Dikricher Däbessen ”	DIEKIRCH
Crèche “ Spillhaus Parc Laval ”	ESCH/ALZETTE
Crèche “ Spruddelmailchen ”	ALTWIES
Fondation Pescatore	LUXEMBOURG
Fondation Pro Familia	DUDELANGE
Fondation Kannerschlass	SOLEUVRE
Foyer de Jour “ Am Zuggi ”	SCHIFFLANGE
Foyer de Jour “ Am Zechenhaischen ”	RUMELANGE
Foyer de Jour “ Bei de Maisercher ”	STEINFORT
Foyer de Jour “ Chance-Egalité ”	LUXEMBOURG
Foyer de Jour “ Butzeschlass ”	SENNINGERBERG
Foyer de Jour “ Den Daimerléck ”, s.à.r.l.	KOERICH
Foyer de Jour “ Domino ”	HESPERANGE
Foyer de Jour “ Haus vun de Kanner ”	LUXEMBOURG
Foyer de Jour “ Kannerhaus ”	WILTZ
Foyer de Jour “ Kannervilla ”	ETTELBRUCK
Foyer de Jour “ Kannervilla – Gepëpelte Mëmmel ”	VIANDEN
Foyer de Jour “ Lantergaass ”	LUXEMBOURG
Foyer de Jour “ Pinocchio ”	LUXEMBOURG
Foyer de Jour “ Sim Sala Bim ”	LUXEMBOURG
Foyer de Jour “ Snoopy-House ”	ESCH/ALZETTE
Foyer de Jour “ Stëbbserten ”	MONDERCANGE
Foyer de Jour “ The International Kindergarten ”	LUXEMBOURG
Foyer de la Femme – Section Roeserbann	ROESER
Home pour Personnes Âgées - St-François	REDANGE/ATTERT
Home pour Personnes Âgées - St-Joseph	MERSCH
Home pour Personnes Âgées - St-François	GREVENMACHER
Home pour Personnes Âgées - St-François	CLERVAUX
Hospice Civil	ECHTERNACH
Internat Convict Épiscopal	LUXEMBOURG
Internat Sainte Marie	LUXEMBOURG
Maison de Repos	CAPELLEN
Maison des Jeunes	ROESER
Maison des Jeunes	SCHUTTRANGE
Maison des Jeunes “ Woodstock ”	WALFERDANGE
Maison de Retraite	JUNGLINSTER
Mammen hëllef Mammen	NIEDERANVEN